

REVUE EAC DAAC'Tualité

RETOUR SUR LE CONGRÈS ACADÉMIQUE
DES ÉLÈVES AMBASSADEURS CULTURE

LA MISE EN OEUVRE DE
L'EDUCATION ARTISTIQUE ET
CULTURELLE 2022-2023
LE PLAN ACADÉMIQUE DE FORMATION
COLLOQUE VIVRE LE VIVANT

Dossier spécial
TRADITION ET MODERNITÉ

REMISE DES ATTESTATIONS DE
COMPÉTENCES POUR L'EAC

RESTITUTIONS 2022





Marianne Calvayrac
Déléguee académique
à l'éducation artistique et culturelle,
conseillère technique de la rectrice

Moment ritualisé entre tous, la rentrée induit l'angoisse comme l'exaltation du retour. Une fois de plus, l'éducation artistique et culturelle doit permettre de repenser les moments rituels ou ordinaires de la classe pour inventer de nouvelles modalités d'enseignement et d'apprentissage dans une Ecole ouverte sur le monde et les enjeux sociétaux du XXI^e siècle. En s'inscrivant à la fois dans l'événement et le quotidien, elle rappelle également son caractère incroyablement fédérateur. Les pages qui suivent donnent ainsi à lire à la fois la mobilisation très forte des élèves, des professeurs et des partenaires lors des événements de restitution, mais aussi le trajet pédagogique de ces actions tout au long de l'année scolaire dernière.

Le congrès académique des élèves ambassadeurs culture favorise également cette articulation entre le temps long de la compréhension des enjeux de l'EAC, de la conception d'actions, et celui plus court de la restitution ô combien symbolique du cahier de doléances à l'Opéra Bastille. Les 12 mesures des 700 lycéens ambassadeurs culture traduisent un engagement collectif profond pour les arts et la culture à l'Ecole, un engagement qui nous oblige.

Le dialogue avec ces élèves nous incite à interroger les liens intergénérationnels, la tension entre tradition et modernité, entre culture populaire et savante ainsi que le rapport que l'Ecole entretient avec leur environnement quotidien ou lointain. Par ailleurs, l'EAC, nous le savons, permet aux élèves de faire société en partageant un patrimoine commun tout en interrogeant les motifs de la modernité. Quelques exemples dans le dossier spécial de ce numéro de rentrée permettent ainsi de traiter à travers le regard des élèves, des professeurs et des artistes, le lien étroit et fécond entre tradition et modernité, œuvre patrimoniale et invention numérique, ou encore savoir-faire traditionnel et création contemporaine. Plusieurs témoignages ou pistes de réflexion vous sont ainsi proposés.

Parmi les sujets également évoqués, profondément inscrits dans le monde contemporain : le rapport au vivant, un vivant post covid, percuté par les enjeux de la transition écologique, mais que l'on voudrait questionner avec l'ambition à la fois rigoureuse des sciences et l'imaginaire des artistes. Le 25 janvier prochain, en partenariat avec le Museum national d'histoire naturelle et d'autres acteurs culturels, un séminaire sera proposé à toute la communauté éducative.

Un grand merci à tous les professeurs et partenaires culturels pour leur investissement dans l'accompagnement des élèves et la conception des projets qui marque aussi l'actualité de cette rentrée.

Toute l'équipe de la DAAC se joint à moi pour remercier chacune et chacun pour sa contribution et vous souhaiter la meilleure des rentrées !



SOMMAIRE

- 2 Edito
- 4 EAC/ L'actualité académique
- 6 Retour sur le congrès des élèves ambassadeurs culture - 23 mars 2022
- 12 Validation de l'acquisition de compétences dans le cadre du parcours EAC
- 14 PEGASE - 22 projets d'éducation artistique et culturelle à l'oeuvre!

DOSSIER SPÉCIAL

Tradition et modernité

- PATRIMOINE ET CRÉATION CONTEMPORAINE
- 16 Focus sur l'art bamiléké, d'hier et d'aujourd'hui
- 19 Tradition et modernité, l'art urbain comme trait d'union
- APPROCHE NUMÉRIQUE DE LA CULTURE PATRIMONIALE
- 23 Art en immersion - Patrimoine et création(s) numérique(s)
- 32 La Maison Poincaré - Réinventer un lieu patrimonial
- LES MÉTIERS D'ART - UN TERREAU BIEN VIVANT EN PERPETUELLE ÉVOLUTION
- 37 La toile de Jouy - Un patrimoine entre tradition et modernité
- 40 Les métiers d'art au service du patrimoine Conjuguer savoir-faire traditionnels et technologie modernes

RESTITUTIONS

- 45 Les Melting'Potes en partenariat avec points commun nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
- 48 La classe l'oeuvre en partenariat en partenariat avec le château de Dourdan
- 50 L'École des ondes en partenariat avec la Maison de la Radio et de la Musique
- 53 Dix Mois d'Ecole et d'Opéra - Une soirée chef d'oeuvre en partenariat avec l'Opéra National de Paris
- 54 Lectures pour tous – Parcours littéraire en bibliothèque en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et la Maison des écrivains et de la littérature
- 56 Ecrire le travail, écrire les métiers, en partenariat avec le groupement d'intérêt scientifique GESTES (groupe d'études sur le travail et la santé au travail), la Maison des écrivains et de la littérature et la Bibliothèque nationale de France
- 62 Séminaire de fin d'année PEGASE en partenariat avec la Fondation Daniel et Nina Carasso
- RETOUR SUR...
- 70 A l'Ecole du patrimoine et de la création - De La Fontaine à Molière, l'éveil de l'esprit critique Edition 2021-2022. En partenariat avec le Château de Versailles
- 72 "En terres de livres", Le dispositif Jeunes en librairie - MoDAP du lycée professionnel Daniel Balavoine Bois Colombes
- 76 Projet Giselle - Les sens au service de la danse en partenariat avec la Cie Acajou et la classe de CM2 de l'école Albert Camus de Viry-Châtillon
- 78 Contacts
- 79 Remerciements

La mise en œuvre de l'EAC dans l'académie de Versailles - Circulaire académique

La mise en œuvre de l'EAC dans l'académie de Versailles s'appuie pour la rentrée scolaire 2022 sur trois objectifs stratégiques :

1. Les enjeux : réaffirmer l'éducation artistique et culturelle comme un espace d'expression pour les élèves et d'innovation pédagogique pour les professeurs

Fondée sur le travail en équipes interdisciplinaires et en partenariat, l'EAC encourage l'initiative, la créativité et le travail collaboratif. Espace d'innovation pédagogique, elle doit favoriser l'inclusion de tous les élèves dans les apprentissages en s'appuyant sur l'articulation de ses trois piliers : la rencontre avec les œuvres et les professionnels, les pratiques artistiques et scientifiques, l'acquisition des connaissances. Offrant un champ d'expression aux élèves, l'EAC contribue à aiguïser leur regard critique et à les accompagner dans des pratiques artistiques et culturelles autonomes et diversifiées.

Par une éducation vivante et sensible aux œuvres du patrimoine comme à la création contemporaine, elle doit permettre de transmettre aux élèves une culture commune et des valeurs partagées. C'est ainsi qu'elle aide à répondre aux grands défis du monde contemporain comme la liberté d'expression ou la défense des valeurs démocratiques. Dans cette perspective, et spécifiquement dans le cadre de la vie collégienne et lycéenne, elle gagne à s'articuler aux actions menées notamment dans le cadre de la mise en place de la mission élève ambassadeur culture.

L'EAC étant un levier indispensable à la réussite des élèves, les établissements de la voie professionnelle et de l'éducation prioritaire bénéficient d'une attention soutenue.

2. Les acteurs : accompagner, mobiliser, qualifier et renforcer les réseaux dédiés à l'éducation artistique et culturelle

L'EAC repose sur un dialogue fécond entre les membres de la communauté éducative et ses partenaires. Les professeurs sont invités à travailler en équipe et en partenariat. Les actions mises en œuvre gagnent à s'appuyer sur des partenariats pérennes avec des structures artistiques et culturelles, de préférence inscrites sur des territoires de proximité. La DAAC et les correspondants en DSDEN accompagnent les équipes pédagogiques dans le choix des partenariats.

Pour favoriser ces démarches, les réseaux professionnels dédiés à l'éducation artistique et culturelle sont mobilisés et renforcés dans le premier et le second degré : professeurs référents culture territoriaux, professeurs référents culture, professeurs relais, conseillers pédagogiques départementaux, conseillers pédagogiques de circonscription en charge des dossiers.

Ce réseau est par ailleurs amené à s'articuler à celui des élèves ambassadeurs culture dans le second degré en lien avec le Délégué Académique à la Vie Lycéenne et

collégienne (DAVL) et le Conseil Académique de la Vie Lycéenne (CAVL).

La formation continue permet d'accompagner l'ensemble des acteurs académiques dans tous les domaines artistiques et culturels par le biais de parcours de formation conçus en lien étroit avec l'Ecole Académique de Formation Continue (EAFC). Une attestation de compétences particulière à l'EAC peut être délivrée aux professeurs mobilisés selon des modalités spécifiques.

Enfin, le comité stratégique académique pour l'EAC accueille autour des représentants académiques et de la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France l'ensemble des partenaires institutionnels : collectivités territoriales et structures culturelles. Il permet de renforcer la synergie entre les différents acteurs impliqués et doit veiller à la convergence des objectifs et des moyens dans la mise en œuvre des projets impulsés.

3. La méthode : généraliser la démarche de projet pour la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle

Pour accompagner la généralisation de l'éducation artistique et culturelle, il convient de renforcer la cohérence entre les enseignements et les actions artistiques et culturelles à travers la démarche de projet, constitutive du parcours de formation de l'élève. Le PACTE - Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif – constitue le cadre pédagogique académique privilégié auquel s'articulent les actions à l'initiative de la DRAC et des collectivités territoriales. Il permet de définir un cahier des charges partagé de l'éducation artistique et culturelle. Il repose sur un appel à projets dans l'application ADAGE.

Les enseignements artistiques doivent être un élément moteur du développement de l'éducation artistique et culturelle au sein de l'école, du collège et du lycée. Les conditions d'ouverture et de fermeture des projets d'enseignements artistiques conduits en partenariat sont fixées dans le cadre de la commission académique de suivi des activités et enseignements artistiques et précisées dans la circulaire prévue à cet effet.

D'autres dispositifs spécifiques, notamment en partenariat avec des grands opérateurs culturels nationaux, peuvent également être proposés aux établissements aux différents échelons du territoire.

Pour mettre en œuvre ces projets, les établissements scolaires doivent répondre aux appels à candidature. Ces projets peuvent s'appuyer sur des financements de l'Etat et des collectivités territoriales. La dotation du pass culture (part collective) propre à l'établissement a vocation à cofinancer ces dispositifs à partir de la classe de 4ème et à rendre possibles des actions de sensibilisation complémentaires de façon à mettre en œuvre une stratégie de généralisation de l'EAC à l'échelle de l'établissement.

7ÈME ÉDITION DU COMITÉ STRATÉGIQUE ACADÉMIQUE POUR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Le comité stratégique académique pour l'éducation artistique et culturelle s'est réuni le lundi 20 juin dernier au rectorat de Versailles. Présidé par la rectrice, en présence de la DRAC Île-de-France, des collectivités partenaires et de représentants de structures culturelles et de la SAS pass culture, ce comité a notamment permis de présenter l'état des lieux 2021-2022 de l'éducation artistique et culturelle et de mettre en partage les chantiers communs à venir.

L'état des lieux s'est ouvert sur la voix et le corps des élèves par la présentation de quelques projets en établissement grâce à un mur numérique qui permet de cartographier les 1000 PACTE de l'académie. L'EAC s'inscrit au cœur des enseignements et de la classe.

Quelques éléments saillants sont ensuite présentés à l'échelle académique. Retenons le rebond de la mobilisation des établissements après la crise sanitaire et les effets très positifs de la politique de généralisation de l'EAC : 148 collèges et lycées ont plus de 90% d'élèves engagés en EAC. 50 % des élèves issus de ces établissements bénéficient d'un projet articulant les 3 piliers de l'EAC.

D'un point de vue territorial, à l'échelle des intercommunalités et en appui sur le réseau des professeurs référents culture, les chiffres connaissent une belle augmentation, en particulier dans les territoires ruraux, ce qui s'explique notamment par l'engagement important des structures culturelles auprès des établissements malgré l'éloignement, par la pérennité des actions et l'engagement des équipes pédagogiques.

Les membres du comité stratégique ont par ailleurs partagé les premiers éléments de diagnostic suite à la mise en place progressive du pass culture. 304 établissements ont aujourd'hui utilisé la part collective pour 1066 actions relevant prioritairement de la billetterie.

Est rappelée l'importance de la qualification des acteurs et de la mise en place de vraies stratégies de généralisation à l'échelle des collèges et lycées, reposant notamment sur la formation des chefs d'établissement. Les membres du comité stratégique indiquent que les actions les plus réussies avec le pass culture s'inscrivent le plus souvent en complémentarité de démarches déjà initiées entre les structures culturelles et les équipes pédagogiques.

Le comité stratégique a permis de rappeler le rôle déterminant et structurant des conventions signées avec les collectivités territoriales autour de l'éducation artistique et culturelle, favorisant la multiplication de projets de qualité portés dans la concertation et en appui sur une réflexion territoriale partagée.

Tous rappellent l'importance de la structuration des réseaux internes et externes dédiés à l'EAC et se félicitent de la création nouvelle de la mission « élève ambassadeur culture ».

Les inscriptions au Plan Académique de Formation

La formation continue des enseignants en éducation artistique et culturelle constitue un aspect majeur du cahier des charges du PACTE. Retrouver l'ensemble des stages sur la [page académique dédiée à l'école académique de la formation continue \(EAFC\)](#) (rubrique "Personnels enseignants et d'éducation du 2nd degré, Psy-EN AED et AESH" et cliquer sur « Développer l'éducation artistique et culturelle » mais également sur [la page de la DAAC dédiée](#).

Ces actions de formation proposées par la DAAC sont **accessibles sur Ariane** (intranet de l'académie) **onglet gestion des personnels**, sous l'intitulé **EAFC - SOFIA FMO**. Vous pouvez ensuite trouver les stages en cliquant sur « **mon plan de formation individuel** » et en tapant le thème « **éducation artistique et culturelle** ».

Vous aurez ensuite la possibilité de vous abonner aux parcours de formation, aux stages ainsi qu'aux comptes des formateurs proposant ces actions de formation dès le 12 septembre 2022.

Appels à candidature

Plusieurs appels à candidature pilotés par la DAAC sont encore en cours pour des missions relevant de l'éducation artistique et culturelle pour l'année scolaire 2021-2022 : professeurs relais (Radio France, S'Cube) professeurs référent culture territoriaux (Territoires : Paris-Ouest la défense / Grand Paris Seine et Oise / Nord académique / Roissy pays de France / Plaine vallée). N'hésitez pas à vous rapprocher de la DAAC pour obtenir des informations complémentaires. [Retrouvez ici le détail des appels à candidature](#)

Festival théâtre de l'académie de Versailles

Pour la troisième année, un **festival de théâtre** a lieu sur ce [mur numérique](#). Ce festival est un lieu de **partage**, de **valorisation** et de **rayonnement** des enseignements de théâtre en **partenariat** dans l'académie.

L'académie de Versailles est particulièrement dynamique avec **35 enseignements artistiques optionnels** et **16 enseignements artistiques de spécialité en partenariat** avec des structures culturelles, **scènes nationales et centres dramatiques nationaux**.

Ce mur numérique permet de réaliser un exploit, un rêve impossible : pouvoir découvrir et partager les représentations de théâtre à l'échelle de notre grande académie.

Les moments des **restitutions** sont toujours des temps forts de grande joie où la communauté éducative se rassemble pour rendre hommage au projet de l'année. Les élèves donnent le meilleur, se dépassent, **se révèlent**. Il est toujours très agréable d'écouter les

réactions après les spectacles. Des élèves, professeurs et artistes heureux d'avoir **réussi ensemble** dans un esprit de groupe ; des chefs d'établissement **fiers** ; des professeurs d'autres disciplines ne reconnaissent pas leurs élèves, habitués à les voir derrière des tables ; des parents touchés de découvrir une véritable transformation de leur enfant.

Ce qui est particulièrement frappant dans l'édition de cette année, c'est **l'explosion de vie** sur tout **l'espace du plateau**, un esprit de fête de retrouver les **salles de spectacle** qui avaient tant manqué.

L'expression par **le sensible, par le corps est nécessaire, vitale à l'école** qui exige beaucoup des élèves une intelligence scolaire.

Ce festival de théâtre témoigne de ce sentiment de **fierté de troupe**, de réussite et de joie et de la nécessité pour les élèves de s'exprimer par **le corps, le sensible, l'artistique à l'école**.

Anne Batlle, conseillère théâtre, arts du cirque et de la rue à la DAAC



« Vivre le vivant », Le 25 janvier 2023 Colloque en partenariat avec le Museum national d'histoire naturelle

Les travaux scientifiques publiés récemment au sujet du réchauffement climatique et de la biodiversité sont sans équivoque : les sociétés capitalistes provoquent des changements de grande ampleur dans les conditions de vie sur Terre, mettant en danger bon nombre d'espèces mais également bon nombre d'humains. Pourtant nos vies changent peu. Le philosophe Baptiste Morizot, dans son livre « Manière d'être vivant » parle d'une « crise de sensibilité », autrement dit d'une perte de conscience et d'empathie de beaucoup de sociétés vis-à-vis du vivant. Nous avons perdu notre capacité à nous sentir partie prenante de la nature « les animaux dénaturés » disait déjà Vercors dans les années 60. Mais **Vivant, la vie, la nature... que veulent dire ces mots aujourd'hui pour les scientifiques, pour les artistes, pour nos élèves ? Humains et non-humains ? Les frontières d'hier sont-elles toujours d'actualité ?**

Si les rapports des scientifiques font tant peur qu'ils poussent souvent nos concitoyens au défaitisme, à l'inaction, scientifiques et artistes nouent pourtant de plus en plus de contacts pour dire autrement notre rapport au monde et pour nous amener à croire à un lendemain heureux pour peu que l'on soit dans l'action. Cyril Dion, dans son film « Animal », parle

de l'urgence de « construire un récit positif » dans lequel l'Homme puisse se projeter afin d'accepter les changements que la situation impose : **une œuvre peut-elle nous relier physiquement au vivant ? Peut-elle permettre de rendre vivante une pensée ? Le travail des scientifiques et des artistes peut-il être pour eux une forme d'engagement vers une autre façon de vivre ?** Sommes-nous vivants de la même manière derrière nos écrans ou face à un spectacle, une exposition ? Le numérique et le vivant : incompatibilité ?

Pour tenter de répondre à toutes ces questions ou pour nous mettre sur la voie de réponses, la DAAC propose, en partenariat avec le muséum national d'histoire naturelle, un grand colloque où interviendront scientifiques et artistes et où pourront être valorisés les projets d'EAC arts et sciences, menés, qui questionneront notre rapport au vivant.

Inscription au plan académique de formation dispositif : 22A0251545

[Programme du colloque et ressources - en construction](#)

Jacques Bret, conseiller danse, culture scientifique et technique, développement durable, arts du goût à la DAAC



Candidat/© MNHN



© MNHN - François-Gilles Grandin



© Emmanuel Baril

EN LUMIÈRE

DE L'ÉDUCATION
ARTISTIQUE
À L'ÉMANCIPATION
CULTURELLE



CONÇU EN PARTENARIAT AVEC LE CHATEAU DE VERSAILLES

RETOUR SUR LE CONGRÈS DES LYCÉENS AMBASSADEURS CULTURE LE 23 MARS 2022

Le mercredi 23 mars 2022 se sont réunis **287 lycéens ambassadeurs culture** issus de **140 établissements** de l'académie de Versailles en salle du congrès au Château de Versailles pour un exercice de démocratie participative autour des arts et de la culture à l'Ecole.

Ce premier congrès de la mission académique « élève ambassadeur culture » a permis de construire les fondations d'une **culture de l'éducation artistique et culturelle chez les élèves**, leur permettant de réfléchir collectivement à la fois aux **modalités possibles de leur engagement et aux mesures qu'ils souhaitent voir mises en place par les institutions**, dans le contexte post COVID les incitant à une mobilisation renouvelée en direction des lieux d'arts et de culture.

Ce congrès a pu se tenir grâce à l'engagement d'une vingtaine de partenaires culturels (l'Opéra national de Paris, le Bal, la Bibliothèque nationale de France, la Maison des écrivains et de la littérature, le réseau des salles musiques actuelles d'Île-de-France, L'Azimut, Le centre des arts d'Enghien-les-Bains, l'Usine à chapeaux, Points communs, l'association Passeurs d'images, l'ACRIF...), de l'ensemble du réseau EAC de l'académie de Versailles et du DAVL.

La mission « élève ambassadeur culture » a été créée en septembre 2022 par l'académie de Versailles. Elle doit permettre **d'accompagner l'élève vers des pratiques artistiques et culturelles diversifiées et autonomes, et de le responsabiliser dans la vie artistique et culturelle de son établissement**. La mission a vocation à favoriser la mise en cohérence des partenariats artistiques et culturels à l'échelle des établissements scolaires et des territoires. Elle vise à renforcer le dialogue avec les collectivités territoriales et les acteurs culturels en s'appuyant notamment sur **l'articulation entre éducation artistique et culturelle et vie collégienne et lycéenne**.

Sur la base d'un questionnaire composé de **14 thématiques** sélectionnées par la DAAC, les lycéens et les partenaires culturels de l'académie (Livres

et lecture, usages du pass culture, musiques et media, images et cinéma, agir avec les structures culturelles, communiquer et valoriser, corps cultures et voix, la ou les cultures, arts et cultures pour tous, les pratiques personnelles à l'Ecole, les temps consacrés à l'EAC, espaces de création et de restitution, le monde de demain, travailler en réseau) les élèves ambassadeurs culture ont d'abord échangé en interne en amont avec leurs camarades de façon à créer une première dynamique participative à l'échelle de chaque lycée.

Le 23 mars, les **287 élèves furent répartis en 20 groupes** avec 2 animateurs après avoir choisi pour la journée une thématique de travail articulée à une visite spécifique du Château de Versailles. En atelier, ces 20 groupes ont travaillé dans les salles du château de Versailles à l'**élaboration de 2 mesures en s'appuyant sur un cahier des charges précis et un guide de restitution**. Chaque mesure devait être composée d'un diagnostic, d'une proposition et de leviers d'action.

A l'issue d'un premier atelier, chaque groupe a **présenté 2 mesures devant un jury** composé de représentants de l'éducation nationale, de la culture et du conseil académique à la vie lycéenne. Le jury avait pour mission de proposer **des pistes d'amendement** si nécessaire et de sélectionner 1 mesure sur les 2 exposées. Chaque groupe d'élèves a ensuite retravaillé une mesure et **préparé sa modalité de restitution en salle du congrès (joute oratoire, happening, exposé démonstratif, exposé mis en musique...)**.

En séance, les 287 élèves ont pu faire un retour en direct sur l'ensemble des mesures exposées par une application de vote en ligne.

5 modalités d'appréciation étaient proposées : je m'engage à travailler à cette mesure immédiatement ; je souhaite me rapprocher des partenaires culturels pour y travailler ; je souhaite que les institutions travaillent avec nous à cette mesure, je suis intéressé mais j'ai besoin de conseils pour mieux comprendre et mettre en œuvre cette mesure, je n'ai pas besoin de cette mesure.

Le congrès s'est déroulé **en présence d'une centaine d'invités institutionnels**.

L'engagement artistique, intellectuel et citoyen des élèves a été particulièrement remarqué dans un exercice qui les prépare notamment au grand oral et à l'exposition du chef d'œuvre.

Le vendredi 1er juillet 2022 les élèves ambassadeurs culture de l'académie de Versailles, ont donc présenté officiellement leur cahier de doléances à l'Opéra national de Paris devant un parterre d'institutionnels du monde de la culture et de l'éducation dont le directeur général de l'Opéra national de Paris, Alexander Neef, le Président de l'Institut du monde arabe, Jack Lang et la rectrice de l'académie de Versailles, Charline Avenel.

Deux tables rondes se sont succédées, animées par Marianne Calvayrac, déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle avec la précieuse participation de Claude Mollard, Conseiller spécial de Jack Lang, Christine Vidal, codirectrice du Bal, Myriam Mazouzi, directrice de l'académie de l'Opéra de Paris, Sylvie Gouttebaron, directrice de la Maison des écrivains et de la littérature, Marc Jeancourt, directeur de l'Azimut, Sébastien Cavalier, Président de la SAS pass culture, Antoine Quinio, DAVL. Ces tables rondes ont permis de revenir sur les mesures proposées par les élèves, leurs conditions d'application et les engagements des représentants institutionnels.

Plusieurs enjeux ont nourri les échanges : l'inscription de l'EAC dans les contenus d'enseignement, l'appropriation des espaces physiques et numériques par et pour les arts et la culture, l'articulation entre les cultures populaires et savantes, la valorisation des compétences artistiques des élèves dans leur parcours de formation, l'importance de la pédagogie de l'engagement et de la légitimation des propositions des élèves au sein de leur établissement scolaire, ou encore le rôle joué par le pass culture dans la diversification des pratiques artistiques et culturelles des jeunes.

En clôture de l'événement, l'ensemble des réponses et propositions des partenaires culturels de l'académie aux élèves ambassadeurs culture ont été présentés par le biais d'un padlet permettant de concevoir un plan d'actions collaboratif.

Retrouver **ici** le séminaire du 16 décembre 2021 à l'IMA « De l'éducation artistique et culturelle à l'émancipation culturelle »

ici le film sur le congrès des élèves ambassadeurs culture au château de Versailles le 22 mars 2022

ici le cahier de doléances des élèves ambassadeurs culture

ici le padlet avec les propositions des acteurs culturels



EVENEMENT

VALIDATION DE L'ACQUISITION
DE COMPÉTENCES
DANS LE CADRE
DU PARCOURS DE FORMATION



EN PARTENARIAT AVEC L'ECOLE ACADEMIQUE DE
FORMATION CONTINUE

REMISE DES PREMIÈRES ATTESTATIONS DE COMPÉTENCES POUR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Les premières attestations de compétences pour l'EAC, fruit d'une collaboration entre la DAAC et l'EAC en lien avec les corps d'inspection, ont été remises officiellement par la rectrice Charline Avenel le jeudi 7 juillet 2021, au Musée Albert Kahn.

Cette attestation vient valider l'acquisition de compétences dans le cadre de parcours de formation à l'attention des professeurs et de missions spécifiques relatives à l'EAC (professeur référent culture territorial, professeur référent culture, professeur relais). Elle répond d'une part à l'objectif de valorisation des missions des professeurs référents culture dans le cadre notamment du déploiement d'ADAGE et du pass culture et des compétences induites en matière de pilotage de projet, d'autre part à l'objectif de formalisation de parcours de formation certifiants pour les professeurs dans le cadre de l'Ecole Académique de Formation Continue. Cette attestation s'appuie sur le référentiel de compétences de l'enseignant. Elle doit être un élément constitutif du rendez-vous de carrière et devenir un levier pour des évolutions professionnelles éventuelles.

De façon plus générale, cette première attestation de compétences pour l'EAC permet de reconnaître institutionnellement la grande qualité du travail des enseignants de l'académie de Versailles en EAC, valoriser leur mobilisation et leur engagement constant auprès des élèves et des partenaires culturels et rappeler leur rôle fondamental pour la mise en œuvre de l'EAC.

Cinq professeurs référents culture territoriaux ont été félicités publiquement pour leur expertise et leur engagement et se sont vus remettre le précieux document.



DOSSIER SPÉCIAL TRADITION ET MODERNITÉ

PATRIMOINE ET CRÉATION CONTEMPORAINE

16 Focus sur l'art bamiléké, d'hier et d'aujourd'hui

19 Tradition et modernité, l'art urbain comme trait d'union

APPROCHE NUMÉRIQUE DE LA CULTURE

PATRIMONIALE

23 Art en immersion - Patrimoine et création(s) numérique(s)

32 La Maison Poincaré - Réinventer un lieu patrimonial

LES MÉTIERS D'ART - UN TERREAU BIEN VIVANT EN PER

PETUELLE ÉVOLUTION

37 La toile de Jouy - Un patrimoine entre tradition et modernité

40 Les métiers d'art au service du patrimoine Conjuguer savoir-faire traditionnels et technologie modernes

QUAND LA CRÉATION
CONTEMPORAINE SE
NOURRIT DE PRATIQUES
ANCESTRALES



Hervé Youmbi, Alo-alo, 2018, installation de sept totems.
Vue de la section « Le culte des ancêtres » de l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*
© musée du quai Branly - Jacques Chirac

Focus sur l'art bamiléké d'hier et d'aujourd'hui

Retour sur ce dialogue entre tradition et modernité, en compagnie de la commissaire associée de l'exposition **Cindy Olohou**, historienne de l'art et fondatrice de **Wasanii Ya Leo**.

L'exposition "*Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*", qui a eu lieu jusqu'au 17 juillet 2022 au musée du quai Branly - Jacques Chirac, est consacrée à l'art des communautés établies dans les Grassfields, à l'ouest du Cameroun. S'inscrivant dans une démarche de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine traditionnel à laquelle œuvre activement l'association "La Route des Chefferies", l'exposition déploie près de 300 œuvres dont 260 trésors conservés par les chefs et lignages familiaux.

Gardiens de ces trésors, les chefs et notables des chefferies, en sont ainsi les derniers et principaux dépositaires, garants à la fois des traditions et du lien entre le monde des ancêtres et celui des vivants, entre le passé et le présent.

La scénographie très immersive choisie par les commissaires d'exposition, Sylvain Djache Nzefa et Cindy Olohou, souligne la richesse et la vitalité de ce patrimoine : piliers d'architecture, calebasses perlées, trônes royaux, coiffes, production textile, danses traditionnelles.

Ponctué d'œuvres d'artistes contemporains camerounais, **l'exposition met aussi en valeur l'influence culturelle et esthétique des chefferies dans la création contemporaine et la dimension vivante de ce patrimoine**, tout au long d'un parcours conçu comme une plongée au cœur la société bamiléké.



Beya Gille Gacha, Venus Nigra, 2017, Paris, France. Résine, perles, cire.

Vue de la section « Le perlage et les broderies en cauris » de l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible* © musée du quai Branly - Jacques Chirac

L'exposition "Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible", bouscule les cadres traditionnels de la scénographie muséale à plus d'un titre mais l'entrée est peut-être la plus représentative avec cette porte d'entrée d'une chefferie. Comment a-t-elle été réalisée ?

Cette porte d'entrée est une évocation des portes royales que l'on trouve à l'entrée de chaque chefferie. Les 9 toits coniques renvoient au conseil des 9 notables qui gouverne avec le chef. Pour celle-ci, nous avons fait appel au savoir-faire local. Des sculpteurs camerounais, dont Ibrahim Moulioume, ont réalisé les cadres de fenêtres et les immenses défenses d'éléphant en bois massif. Banana Fashion, de son vrai nom Calixte Kuisseu, est venu en résidence pour faire la couverture de la toiture en feuille de Bananiers séchées et Catherine Bella, peintre de la fresque centrale, a réalisé une frise évoquant le toghu, tissu traditionnel de la région du nord-ouest. La porte d'entrée est un élément fort qui dès le début en présente le savoir-faire d'excellence des artistes et des artisans camerounais.

Tout au long de l'exposition, vous avez en effet eu à cœur de montrer l'interpénétration entre l'art bamiléké traditionnel et l'art contemporain camerounais. Pourriez-vous évoquer comment Hervé Yamguen, poète et plasticien, de la chefferie Bandja, perpétue les pratiques traditionnelles des Grassfields tout en leur donnant une résonance vraiment personnelle ?

Hervé Yamguen avec l'installation Histoire de têtes s'inscrit dans un contexte de dialogue entre les vivants et les morts. Le culte des ancêtres est un des fondements de la pensée bamiléké. Hervé Yamguen le conçoit comme une manière de se relier à l'Histoire et à son histoire personnelle. C'est pour lui un processus de transmission. Il traite aussi ce thème dans sa poésie sous un angle très personnel évoquant sa propre pratique. En outre, l'installation a été réalisée avec des artisans locaux : le fondeur Arouna et le céramiste Guy Kede. Hervé Yamguen met ainsi en valeur les savoir-faire traditionnels, toujours dans cette démarche de passation de savoir. L'installation aborde aussi l'histoire politique du Cameroun rendant flou les limites entre traditionnel, historique et contemporain.

Face au monumental totem éléphant, dont la charge spirituelle et magique est attestée par le cartel, ont été installés les sept totems de l'artiste Hervé Youmbi. Quel message avez-vous voulu transmettre aux visiteurs par cette disposition ?

Nous les avons disposés ainsi pour faire dialoguer deux types de totems : l'un traditionnel et sacré, et les autres contemporains et multiculturels. Tous deux portent une réflexion sur la place de l'Homme. Le totem éléphant de Bafou aborde le dialogue entre l'homme et l'animal à travers le totémisme. Ce der-

nier désigne la croyance en un animal parent considéré comme un ancêtre. L'installation allo-allo de Hervé Youmbi est inspirée de piliers funéraires malgaches. Elle met en dialogue les « mégalithe du monde » (tête olmèque, pyramide, etc.) autour de la communication entre les Hommes, les cultures et les époques. L'œuvre interroge sur la manière dont le dialogue avec les morts traverse les cultures humaines. Ces deux œuvres invitent à repenser notre position par rapport à la nature, à nos héritages multiples et à l'avenir. Cette disposition illustre aussi comment la tradition infuse et inspire la création contemporaine.

L'exposition présente aussi le splendide travail de Beya Gille Gacha, avec sa Venus nigra, qui est une œuvre à la fois traditionnelle et engagée. L'artiste reprend certes la technique du perlage mais en même temps ne se l'est-elle pas véritablement appropriée ?

Quel sens l'artiste Beya Gille Gacha a-t-elle voulu donner à ce corps féminin, dont les formes rappellent étrangement la Vénus antique ?

Le travail de Beya Gille Gacha est profondément influencé par la technique du perlage, qu'elle se réapproprie complètement. Le corps tient une place essentielle dans sa pratique et la broderie de perles traditionnelle ne lui permettait pas d'obtenir le niveau de réalisme souhaité notamment dans le rendu des courbes et des plissures de la peau. Elle décide donc de réinventer cette technique. Pour Venus Nigra, elle réalise un moulage en cire et incruste les perles dedans au 2/3, puis elle les fixe avec une résine. Le choix d'un buste de Vénus n'est pas anodin. Beya Gille Gacha dénonce les stéréotypes associés aux corps des femmes noires. Elle réinscrit ces corps dans l'histoire de la beauté sans gommer les stigmates souvent invisibles laissés par l'Histoire.

Enfin, l'exposition révèle aussi toute la force de ce patrimoine culturel vivant, des totems magiques aux masques portés par des initiés, en passant par les danses traditionnelles qui ont été filmées lors de cérémonies. Comment les chefs des Grassfields ont-ils accepté que ce patrimoine vivant se déplace, sur un autre continent, qui plus est, dans un musée ?

Certains objets sont déjà conservés dans des musées. En effet, la Route des Chefferies crée dans les chefferies des musées communautaires appelés Cases Patrimoniales. La particularité de ces musées repose sur la dimension vivante du patrimoine qui y est conservé. Le programme travaille avec les chefs traditionnels depuis plus de 20 ans maintenant. C'est cette relation de confiance qui nous a permis d'avoir ces objets. En outre, nous avons eu à cœur tout au long de la préparation de l'exposition d'inclure les chefs dans le processus. Nous avons respecté leurs choix et leurs recommandations, notamment sur certains objets qui ont dû être déchargés ou que nous n'avons pas pu toucher. Sans oublier que le musée du Quai Branly

- Jacques Chirac est très belle vitrine internationale pour valoriser ce patrimoine.

A l’occasion de cette exposition, plusieurs projets EAC ont été conduits dans le cadre des "Chercheurs d’art", le dispositif qui regroupe les projets EAC menés en partenariat avec le musée. Sous la direction du professeur Johan Protais, la classe de Première spécialité Histoire de l’art du lycée George Sand de Domont, a ainsi visité la zone Afrique du plateau des Collections et mené une réflexion sur la scénographie du musée. La classe a ensuite visité l’exposition "Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l’invisible", au parti pris scénographique radicalement différent. Dans le cadre d’un projet de jumelage initié par le musée, elle a enfin pu échanger avec une classe camerounaise qui, elle-même, a travaillé sur l’exposition dans sa version virtuelle. Elle est aujourd’hui en cours de réalisation d’une mini-exposition sur l’art africain visant à mobiliser les compétences et savoirs acquis au cours de cette année.

Sophie Comarmond, professeure relais au musée du quai Branly – Jacques Chirac



Hervé Yamguen, Histoires de têtes, 2016. Installation de six têtes en bronze sur des céramiques. Vue de la section « Le culte des ancêtres » de l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible* © musée du quai Branly - Jacques Chirac



TRADITION ET MODERNITÉ, L’ART URBAIN COMME TRAIT D’UNION

DE LA RUE AU MUSÉE, UN ALLER ET RETOUR PERMANENT

Vinci ou Banksy ? Au top 10 des artistes les plus illustres au monde, le génie universel de la Renaissance le dispute désormais au street artiste anonyme. Avec ses 11,2 millions d’abonnés sur Instagram, la star anglaise du pochoir, dont chaque nouvelle œuvre est instantanément médiatisée, rejoint l’auteur de la célèbre Joconde dans l’imaginaire collectif. Icones immuables versus images éphémères ? Chefs-d’œuvre du passé contre création contemporaine ? Art savant ou art populaire ? Du musée à la rue, la concurrence est désormais rude. Et pourtant, si au-delà des époques et des lieux de monstration, il existait un lien, une hérédité, une continuité entre ces deux démarches artistiques, apparemment éloignées, qui les inscrirait dans une même histoire de l’art ?

En investissant la rue, l’art gagne en visibilité, en accessibilité et partant, en modernité. Les œuvres captent les regards et s’imposent aux passants en leur transmettant leur message poétique, humoristique voire politique. Pas de seuils à passer, pas de démarche culturelle à effectuer sinon celle de déambuler naturellement dans la ville. Cependant, des murs de la cité aux cimaises des musées les cloisons sont perméables car si les artistes urbains s’affranchissent de ces institutions en se produisant à l’extérieur, il se réfère souvent à leurs collections, conservées à l’intérieur. Citant, détournant, parodiant à l’envi les chefs-d’œuvre, ils nous invitent à les reconsidérer en leur redonnant une actualité. Ainsi, lorsque Banksy, près de la « jungle de Calais » peint son interprétation du Radeau de la Méduse de Géricault, il en réactive le message politique et en démontre le caractère intemporel. Les naufragés d’hier abandonnés par leur état-major sont les migrants d’aujourd’hui refoulés par des nations nanties. Dans un même élan, les multiples détournements de La Liberté guidant le peuple de Delacroix, autre icône nationale, attestent de la modernité d’un chef-d’œuvre du passé, de la force symbolique et de la permanence de son message politique, régulièrement reformulé par les artistes en fonction de la conjoncture. Ainsi, les street artistes, en jetant leur dévolu sur les chefs-d’œuvre des musées, les éclairent-ils d’un regard neuf et en proposent-ils

une lecture moderne ; en les « revisitant » ils nous permettent de les revoir mais aussi de ne pas les oublier. Gageons alors que la Joconde doit son succès aux multiples citations et parodies qui en entretiennent la mémoire depuis des décennies. Sa notoriété se perpétuerait ainsi par l'intérêt que les artistes continuent de lui accorder. De Duchamps à Banksy, Miss.Tic ou Invader, elle se réinvente tel un phœnix.

Mais cette relation est réciproque, il s'opère un aller et retour entre les œuvres, les époques et les lieux. Si le street art permet de redécouvrir l'art « classique » et de parcourir les musées à la recherche de ses sources, la lecture de ces mêmes chefs-d'œuvre de référence éclaire à son tour celle des œuvres de la rue et permet d'en apprécier les qualités esthétiques et d'en décrypter les codes plastiques. Face à la toile comme face au mur, il s'agit pour l'artiste de créer une œuvre, cette « surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées » ainsi définie par Maurice Denis. Dedans comme dehors, il est avant tout question de création artistique. Une observation attentive, selon les méthodes de l'histoire de l'art, permet alors de déceler une continuité et de découvrir des invariants, des dispositifs inconscients, une sorte d'atavisme chez les artistes urbains nourris, comme aucuns autres précédemment, d'un flot d'images accessibles sur le web, source intarissable de créativité. Autodidactes ou ayant suivi une formation académique, les street artistes procèdent des mêmes modes opératoires que ceux de leurs aînés. Leurs œuvres se réfèrent, plus ou moins consciemment, à des iconographies, des styles et des techniques qu'ils assimilent, réactualisent et réinterprètent, les inscrivant ainsi définitivement dans une seule et même histoire de la création artistique. « Si l'art a une histoire et s'il continue à en avoir une, c'est bien grâce au travail des artistes et, entre autres, à leur regard sur les œuvres du passé, à la façon dont ils se les sont appropriées. » écrit Daniel Arasse. Entre rupture et continuité, l'art urbain opère un syncrétisme où les grands maîtres du passé transparaissent en filigrane sur des murs devenus des palimpsestes plus ou moins aisés à déchiffrer. De fait, en peignant dans la rue, les street artistes empruntent le chemin tracé par leurs aînés.

Cyrille Gouyette

Auteur de *Sous le street art, le Louvre - Quand l'art classique inspire l'art urbain*, Paris, 2021, Gallimard
Une street histoire de l'art, Paris, 2021, Gallimard.



Radeau de la méduse Banksy

CYRILLE GOUYETTE



Diplômé en histoire de l'art à l'Université Paris I, Panthéon Sorbonne, Cyrille Gouyette rejoint le musée du Louvre en 1993 où il a occupé divers postes dédiés à l'éducation artistique et culturelle. Chargé notamment de développer la programmation pédagogique à destination des scolaires et des étudiants, il s'ingénie en particulier à trouver les chemins qui amènent les jeunes au musée pour leur faire découvrir et apprécier les collections, notamment en partant de leur propre culture, tel le « street art ». Auteur de deux ouvrages « Sous le street art, le Louvre » (2018) et « Une street histoire de l'art » (2021) dans lequel il montre l'héritage des maîtres anciens dans l'art urbain, il a signé les commissariats des expositions « Veni, Vidi, Vinci - L'art urbain face au génie » au centre d'art urbain Fluctuart (2019) ainsi que « Incursions sauvages » au musée de la Chasse et de la Nature et « Plongées en eaux troubles » sur Fluctuart, en 2022. Convaincu du rôle que l'art urbain joue pour une transformation vertueuse de la société, il rejoint l'association du M.U.R. Oberkampf comme directeur artistique et fonde celle du M.U.R. Bastille afin d'exposer toujours plus d'artistes urbains dans la cité et étendre le musée à la rue.



PEANUTS MONA by JO DI BONA 2019

APPROCHE NUMERIQUE DE LA CULTURE PATRIMONIALE



Elèves de l'école élémentaire Bois Guillaume d'Evry dans la halle de l'Atelier des lumières
© Fondation Culturespaces 2022 - Cyrille de la Motte Rouge



Bruno Monnier, président Fondation Culturespaces et Mme le rectrice © Fondation Culturespaces 2022 _ Cyrille de la Motte Rouge.

UN PROJET EXPÉRIMENTAL EN PARTENARIAT ENTRE LA FONDATION CULTURESPACES ET L'ACADÉMIE DE VERSAILLES
AUTOUR DES ENJEUX DE L'ART IMMERSIF

ART EN IMMERSION PATRIMOINE ET CRÉATION(S) NUMÉRIQUE(S)

L'immersion numérique est une notion contemporaine mais qui s'inscrit dans le prolongement historique d'environnements immersifs de référence : les peintures de la **Grotte de Lascaux**, les **fresques antiques de Pompéi**, les **plafonds baroques typiques des églises de la contre-réforme au XVII^e siècle**, les **Nymphéas** de Claude Monet sont autant d'exemples au travers des siècles qui témoignent d'une volonté des artistes et artisans de créer un effet saisissant pour le spectateur... Travailler sur cet axe encore peu exploré en éducation artistique et culturelle permet d'appréhender la création contemporaine dans ce qu'elle a de plus innovant, et de donner du sens à la place croissante du numérique dans la société, dans ses dimensions créatives.

En effet, depuis une soixantaine d'années **l'art numérique se réinvente et s'inscrit dans une histoire des arts faite de ruptures et de continuité**. De nombreuses formes apparaissent : image de synthèse, mapping vidéo, digital design, réalité augmentée, art sur réseau, œuvre numérique estampillé sur le marché de l'art (NFT). Tandis que les arts du spectacle et les arts visuels s'en saisissent pour se revivifier et se transformer, la création numérique s'appuie également sur les œuvres du passé pour créer un dialogue fécond. Parce que l'art numérique est interactif, participatif, collaboratif, il modifie profondément les liens qui préexistent entre l'auteur, l'œuvre et le spectateur. Il fait l'économie de toute médiation extérieure au profit d'un contact immédiat, direct entre l'œuvre et le spectateur.

Cette vague de l'immersion ne touche pas seulement les œuvres d'art et les spectacles, mais aussi les parcours didactiques des musées désireux d'enrichir leur offre et d'attirer de nouveaux publics. Désormais, le mapping vidéo se faufile même dans les expositions classiques pour les compléter. Comme celle que le Petit Palais a consacré à Luca Giordano (1634-1705), où des fresques du peintre napolitain, numérisées en GigaPixel, ont été projetées sur les murs et plafonds d'une salle entière afin d'en faire ressentir la grandeur. Dans d'autres lieux, le mapping devient même la base de parcours permanents, comme « Vision impressionniste » inauguré en 2018 au château d'Auvers-sur-Oise.

Les musées cherchent à innover **dans le champ de la médiation culturelle numérique**. Dans le cadre de son chantier de rénovation, le Musée d'archéologie nationale, ins-

tallé dans le château de Saint-Germain en Laye met en place une expérimentation numérique pour proposer au public des conférences dans des univers virtuels, et continuer à faire vivre les collections qui ne seront plus visibles au public le temps des travaux. Début 2021, la RMN - Grand Palais a elle aussi saisi les enjeux de l'immersion numérique dans la médiation culturelle en lançant le Grand Palais numérique et en organisant pour septembre 2022 l'ouverture d'un espace d'exposition numérique à l'Opéra-Bastille. "Sans compromis sur l'exigence intellectuelle, cette expérience multiplie l'émotion." écrivent les directeurs d'une exposition sur La Joconde, conçue en partenariat entre la RMN et le Louvre, posant ainsi la question de la nécessité ou non de la rencontre physique avec les vraies oeuvres. La Museum d'histoire naturelle a bien saisi aussi la capacité de l'art immersif numérique à capter l'attention du spectateur et multiplier les sensations, et de fait les émotions, avec son exposition Odyssée sensorielle, voyage immersif dans la biodiversité, visible jusqu'au 4 juillet 2022.

C'est au début des années 2010 que l'opérateur culturel privé Culturespaces a développé, d'abord en Provence, puis à l'Atelier des Lumières à Paris en 2018, cette approche de l'art, en créant un centre d'art numérique, qui projette actuellement, en HD du sol au plafond, les oeuvres de Cézanne et de Kandinsky.

Par ailleurs la période de pandémie a de fait inscrit **le numérique au cœur du quotidien de l'élève**, y compris dans les pratiques culturelles qui lui ont été proposées. Il s'agit alors de **donner du sens à cette évolution et d'interroger avec les élèves les notions d'auteur/d'artiste, de médiation et la place du visiteur dans l'espace muséal. L'immersion met les sens et le sensible au centre de la rencontre avec l'œuvre.**

Créée avec le souhait premier de sensibiliser les plus jeunes à la culture, la **Fondation Culturespaces** conçoit et met en œuvre depuis 2009 des programmes d'éducation artistique et culturelle ludiques et pédagogiques à destination des enfants de 5 à 12 ans fragilisés par la maladie, le handicap ou la précarité sociale. L'objectif est de leur permettre de vivre des expériences artistiques et culturelles uniques afin de s'éveiller, se développer, se révéler.

Le programme « **Art en immersion** » (AEI) en partenariat avec le ministère de l'éducation nationale a ainsi été conçu pour favoriser l'accès à l'éducation artistique et culturelle, reposant sur une approche pédagogique interactive et immersive. Il a pour objectif de faire entrer les élèves dans un univers pictural de référence et permet de créer des liens de proximité avec l'œuvre et d'éveiller la créativité, tout en favorisant les apprentissages. « Art en immersion » se déploie à l'échelle nationale dans le cadre des expositions numériques immersives présentées au sein de trois centres d'art numériques immersifs, dont l'Atelier des Lumières à Paris. Les technologies numériques immersives, alliées à la configuration exceptionnelle de chacun des sites, embarquent les enfants dans un voyage émotionnel et interactif, au cœur même de l'œuvre des plus grands artistes.

Le partenariat entre l'Académie de Versailles et la Fondation Culturespaces, depuis septembre 2021, a pour vocation de prolonger le dispositif « Art en immersion », développé par la Fondation Culturespaces, en associant des structures culturelles du territoire, inscrites dans le champ des arts numériques et proches d'établissements scolaires engagés dans le projet. Ainsi le **Centre des Arts** est un **pôle de ressources de la création numérique** situé dans la ville d'**Enghien-les-Bains** (95), ville des arts numériques, désignée « ville créative de l'Unesco » depuis 2013. Créé en 2002, le Centre des arts, est un établissement culturel transdisciplinaire (danse, musique, cinéma, art visuel), conventionné d'intérêt national - art et création pour les écritures numériques et le spectacle vivant, par le Ministère de la Culture. Pôle de création et de diffusion, son ambition se fonde sur les enjeux de l'Art, liés à la science et à la transformation sociétale dans le tout numérique. Il est un partenaire actif de l'Académie de Versailles dans la mise en œuvre et la généralisation de l'éducation artistique et culturelle.

L'association **SIANA** est née en 2005 au cœur de deux grandes écoles dédiées aux Télécom/Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication d'**Évry** Courcouronnes (91). D'abord essentiellement centrée sur les Biennales – proposant de grandes expositions, des ateliers et workshops, et des séminaires- l'activité de l'association s'est peu à peu diversifiée. Les ex-

LES ORIGINES DE LA FONDERIE

La fonderie du Chemin-Vert est créée en 1835 lors de la Révolution Industrielle par les frères Plichon, Jacques François Alexandre et Hilaire Pierre. Issu d'une famille de maréchaux-ferrants, leur père Alexandre aurait appris le métier de fondeur dans la fonderie des frères Périer à Chaillot qui fabriquait des machines à vapeur, des camions, des cylindres de papier, des pompes à feu... Il créa ensuite sa propre fonderie en 1808. Jacques François Alexandre et Hilaire Pierre deviennent à leur tour fondeurs et déplacent la fonderie familiale dans le quartier Popincourt avant de la fixer rue du Chemin-Vert pour répondre aux besoins de la marine et du chemin de fer pour des pièces en fonte de grande qualité. L'usine occupe alors un terrain de 3126 m2 et emploiera jusqu'à 60 personnes. Une partie de la famille Plichon logeait dans une maison attenante, maison qui fut démolie après 1880 pour faire place à un immeuble de rapport.

LE SUCCÈS DE LA FONDERIE

Le 21 février 1859, Jacques François Alexandre transmet la fonderie à ses deux fils Jean et Edouard. Ce dernier, technicien reconnu par ses pairs est fait chevalier de la légion d'honneur. Au décès de Jean en 1874, Edouard reprend seul la suite des affaires. En 1882, il ouvre une succursale, l'aciérie de Grenelle dans le 15e arrondissement. Quatre générations de Plichon se succèdent dans la fonderie et pendant une centaine d'années l'affaire est prospère.

LA FERMETURE DE LA FONDERIE

En 1929, la crise internationale précipite la fin de l'affaire, déjà très concurrencée par la soudure, la forge et les premières matières plastiques. La fonderie ferme en 1933. En 1935, le terrain et les immeubles sont vendus à la famille Martin, les actuels propriétaires, et abriteront pendant 65 ans une entreprise spécialisée dans la fabrication et la vente de machines-outils. En 2000, l'entreprise déménage.

L'ATELIER DES LUMIERES

C'est aussi l'histoire d'une revalorisation patrimoniale, celle de l'ancienne fonderie de fer PLICHON. Créée, en 1835 par la famille PLICHON au cœur de l'Est parisien, la fonderie est une composante essentielle du projet de l'Atelier des Lumières : plus qu'un simple support, le lieu forge l'identité du projet artistique immersif, par ses volumes, son histoire, son caractère industriel. Par son architecture monumentale, soulignée par la structure métallique originelle qui scande la halle, l'ancienne fonderie de fer offre un cadre de choix à ces expérimentations numériques.



Intérieur des ateliers

QUELQUES CHIFFRES

Un espace de 2000 m2.
3 300 m2 de surfaces de projection.
Des murs de 10 mètres de hauteur.
120 vidéoprojecteurs laser
50 enceintes à directivité contrôlée
Plus de 3000 images mises en mouvement



Maquette - AL Nirmine et Fatima-Zahra

positions se sont multipliées, permettant de suivre de plus près le travail des artistes, mais également d'élargir les actions d'inclusion numérique et l'action culturelle auprès des nombreux publics locaux, dont les scolaires et les étudiants.

Deux écoles ont donc été choisies pour s'inscrire dans ce programme expérimental conçu en partenariat entre l'Académie de Versailles et la Fondation Culturespaces. Une école dans le 91, l'école **Bois-Guillaume à Evry**, dans la circonscription Evry II Numérique et l'école **Les Mortefontaines à Deuil-la-Barre** dans le 95, les critères étant la proximité géographique avec chacune des structures culturelles dans le champ des arts numériques, l'enjeu de l'ouverture culturelle du public scolaire concerné, et les appétences des enseignants à se saisir du projet d'éducation artistique et culturelle.

Plusieurs entrées pédagogiques étaient possibles :

- Une entrée patrimoniale pour aborder l'histoire de l'industrialisation en France/ Europe ;
- Une entrée par l'histoire de l'art immersif, où l'on peut aborder plusieurs périodes historiques au programme ;
- La compréhension des aspects techniques du numérique et son appréhension dans le domaine artistique (danse, théâtre etc) ;
- La dimension plastique et sonore de l'œuvre numérique immersive rencontrée à l'Atelier des Lumières, pour faire réaliser aux élèves des productions qui mettent en jeu la créativité, mais également les mathématiques, les arts plastiques, l'éducation musicale ;

L'échelle de ce projet expérimental, avec les moyens financiers, techniques et humains de la Fondation Culturespaces (coordination, prise en charge des billets d'entrée, fabrication et envoi de matériel pédagogique et artistique, rémunération des artistes, transport des classes, mise à disposition d'espace...), en fait un laboratoire de réflexion autour de nouvelles pratiques artistiques et culturelles.

- Il permet un cadre d'innovation pédagogique où peuvent s'exprimer liberté et créativité des professeurs et des élèves,
- Il s'accompagne d'un programme adapté de formation interdegré en cours d'élaboration, reposant sur une étroite des conseillers en éducation artistique et culturelle de la DAAC et des DSDEN, y compris IEN et Conseillers pédagogiques départementaux et de circonscription.
- Il a pour but la constitution d'un pôle de ressources dans le champ des arts numériques à l'école.

La signature d'une convention entre l'académie et la Fondation Culturespaces à l'issue de cette première année d'expérimentation repose sur le désir conjoint de mettre en oeuvre les conditions de développement d'un numérique créatif à l'École.

Le Jeudi 9 janvier, dans le studio de l'Atelier des Lumières, le président de la Fondation Culturespaces, Bruno Monnier et la rectrice de l'académie de Versailles, Charline Avenel signaient une convention de partenariat pluri-annuelle ayant vocation à inscrire ce programme dans la durée et à l'étendre à d'autres écoles. Ce temps solennel de signature était aussi l'occasion d'assister à une restitution commune du travail mené par les deux écoles. L'équipe de l'Atelier des Lumières a pu sublimer les réalisations des élèves par une projection des dessins, des maquettes, de la restitution dansée au Centre des Arts dans le cadre du festival Tintam'arts fin mai, une écoute des compositions sonores, et les élèves de l'école des Mortefontaines ont même proposé une chorégraphie autour des gestes du peintre sur fond de projections des fleurs que l'ensemble de l'école avait dessiné etc. C'est avec beaucoup d'émotion que les participants à ce temps de restitution ont découvert les réalisations des élèves dans ce beau cadre du studio de l'Atelier des Lumières, augurant de belles perspectives à venir.

Lucie Vouzelaud,

Amandine Barrier Dalmon

L'INSTALLATION D'UN CENTRE D'ART NUMÉRIQUE

Culturespaces découvre l'ancienne fonderie inoccupée en 2013, dans laquelle naît l'idée d'y créer un Centre d'Art Numérique. La famille Martin, séduite par ce projet, accepte de louer le bâtiment en 2014. Quatre ans plus tard, après d'importants travaux, l'Atelier des Lumières ouvre ses portes au public.

LES EXPOSITIONS CULTURESPACES DIGITAL®

En 2012, Culturespaces met au point la technologie AMIEX® (Art and Music Immersive Experience) et lance sa première exposition immersive aux Carrières de Lumières, avec les réalisateurs Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto et Massimiliano Siccardi. Le même procédé est utilisé pour l'Atelier des Lumières. Conçues sur-mesure pour épouser totalement l'espace dans lequel elles s'intègrent, les expositions immersives Culturespaces Digital® reposent sur la dématérialisation des œuvres d'art et leur projection sur d'immenses surfaces en très haute résolution grâce à un équipement numérique hors-norme. C'est dans les années 1990 que cette nouvelle démarche artistique autour de l'oeuvre d'un peintre avait trouvé ses racines dans les carrières de Baux-de-provence où les murs de craie blanche accueillaient alors les peintures de Van Gogh. En 2019, Culturespaces proposait à nouveau dans ce même site une exposition autour de l'oeuvre du peintre impressionniste. Plongée dans les secrets d'une exposition immersive, un mini-documentaire réalisé par la Fondation Culturespaces en partenariat avec l'Académie de Versailles autour de l'élaboration d'une exposition immersive



© Fondation Culturespaces 2022 _ Cyrille de la Motte Rouge



Les élèves de l'école des Mortefontaines au Centre des Arts d'Enghein



BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT DE LA FONDATION CULTURESPACES

"Le rôle d'un centre d'art est de décloisonner, et c'est pourquoi le numérique doit prendre sa place dans les expositions du XXI^e siècle. Mis au service de la création, il devient un formidable vecteur de diffusion, capable de créer des passerelles entre les époques, de faire vibrer les pratiques artistiques entre elles, d'amplifier les émotions, de toucher les initiés comme le plus grand nombre. C'est pourquoi il était important de créer à Paris le premier centre d'art numérique. "

Bruno Monnier, président de la Fondation Culturespaces

LES DÉMARCHES PÉDAGOGIQUES DES ÉCOLES

Les classes engagées dans le projet ont visité l'exposition Cézanne à l'Atelier des Lumières, ont vu les œuvres de Cézanne au Musée d'Orsay, ont suivi un parcours de spectateur en partenariat avec le CDA et SIANA, visite d'une exposition numérique dans le cadre de la Biennale des Arts numérique, spectacle Acqua Alta de Adrien M et Claire B etc. Avec le kit pédagogique de la Fondation et de l'académie de Versailles, les enseignants ont pu faire travailler les élèves en 2D sur l'œuvre plastique de Cézanne, montagnes, natures mortes, baigneurs etc, et leur faire réaliser des maquettes de l'Atelier des Lumières à mettre en scène ensuite. Chaque classe a également bénéficié de 10h de pratique artistique.

A l'école Les Mortefontaines, les élèves de CM1 et CM2 des classes de Mme Maurice et Mme Chouf ont travaillé avec la chorégraphe Christine Léger, dans le cadre du partenariat avec le Centre Des Arts d'Enghien. Ils ont élaboré une chorégraphie pour exprimer par la danse l'expérience sensible de la visite immersive dans l'œuvre des Cézanne à l'Atelier des Lumières, avec un décor de projections de dessins réalisés par d'autres classes de l'école autour de l'œuvre du peintre. Pour découvrir la richesse des travaux menés, clique [ici](#).

Avec SIANA - Centre de Ressources pour les arts et cultures numériques en Essonne – les élèves de l'**école Bois-Guillaume**, des classes de CM1 de Sandrine Jamart et Philippe Lebugle se sont initiés aux arts numériques en visitant des expositions, puis en travaillant avec l'artiste Filipe Vilas Boas. Ce dernier leur a présenté son « Astrophone », inspiré par l'Orgue de Barbarie, « installation (qui) propose, grâce à un rouage mécanique et algorithmique, de créer de la musique à partir des étoiles. » A leur tour, les élèves ont identifié des constellations visibles le mois de leur naissance, les ont reproduites puis ont créé des cartes perforées. Ces dernières, en passant dans l'Astrophone, leur ont donné à entendre le paysage céleste sonore qu'ils avaient créé.

Elèves comme enseignants ont été conquis par le projet et par la pluridisciplinarité qu'il a engendrée, de l'astronomie aux arts plastiques, de la musique à l'écriture, de l'Histoire au numérique. Pour découvrir la richesse des travaux menés, cliquer [ici](#)



LES OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES DU PROJET EXPÉRIMENTAL

- Utiliser la dimension sensible de l'art immersif dans la rencontre des élèves avec les œuvres
- Interroger avec eux les notions d'auteur/d'artiste, de médiation, la place du visiteur dans l'espace muséal
- Donner du sens à la place grandissante du numérique dans la société, en permettant aux élèves de poser un regard réflexif et critique sur la présence du numérique dans leur vie quotidienne
- S'intéresser aux métiers et techniques des arts numériques, et savoir utiliser le numérique à des fins créatives
- Aborder les apprentissages par la pédagogie du détour et du projet, la rencontre avec des artistes ou des professionnels du monde de la culture, la pratique artistique et la découverte des œuvres
- Engager les élèves dans une démarche collective de classe, voire d'école, et à terme en inter degrés

FILIFE VILAS-BOAS

Comment avez-vous conçu l'articulation entre l'expérience de visite immersive à l'Atelier des Lumières, votre univers artistique et la pratique en atelier créatif avec les élèves ?

De façon très naturelle, je dois dire. L'Atelier des Lumières propose en effet une expérience immersive qui constitue une excellente façon d'entrer, littéralement, dans l'art. En choisissant de me saisir du numérique comme vecteur de création artistique, je fais un pas de plus dans cette démarche d'inclusion avec les élèves, notamment en leur donnant un cadre où cette fois, ils sont plus actifs. Au sein de mon atelier, ce sont eux qui créent et jouent : je m'efforce simplement de leur donner une recette dont je sais qu'elle peut produire des résultats intéressants. Pour le présenter un peu, L'Astrophone est un atelier de sonification du cosmos où l'on cherche à produire de la musique avec les formes des constellations. Il s'agit d'un atelier de création sonore qui mélange musique, astronomie, géométrie et informatique. Initialement, c'est une projection interactive réalisée en 2018 que je décline sous forme de jeu. L'œuvre à l'origine est en quelque sorte un orgue de Barbarie qui utilise la Voie lactée en guise de partition musicale en lieu et place des cartons perforés habituellement utilisés — un projet parfait pour ajouter de l'interactivité au sein de l'Atelier des Lumières, à mon humble avis — mais surtout un concept que je décline dans une version low tech, sans électricité.

Le numérique faisait-il partie de votre univers artistique?

Le numérique à la fois comme objet et comme sujet est au cœur de ma pratique artistique. J'en explore les usages, examine les implications éthiques et esthétiques. J'en fais la critique ou la promotion selon qu'il s'agisse de ses accès ou de ses excès. Le monde dans lequel nous baignons est hautement technicisé, probablement trop d'un certain point de vue ou plutôt mal technicisé, si je puis dire. L'histoire de la technique et la relation que l'humanité entretient avec ses propres outils ainsi que les conséquences qui en découlent me paraissent être un sujet urgent à décortiquer au vu des ravages que nous venons de produire en deux siècles d'automatisation mécanique intensive. Je tente donc de rester vigilant quant à la seconde accélération que nous sommes en train de vivre avec l'intensification de l'automatisation cognitive, numérique en tête. Les opportunités, comme les pièges, ne manquent pas. Et le sujet est fascinant pour tou.te.s et pour les enfants en particulier : savoir transmettre ce dernier bâton qu'est la technologie numérique me semble être un enjeu capital et l'art à beaucoup à faire dans ce contexte pour construire et pour déconstruire aussi.

Comment l'avez vous intégré dans le cadre de ce projet au contenu de l'atelier?

Et bien, justement, j'ai traduit une création numérique "L'Astrophone" qui consiste à lire les étoiles comme des sons grâce à un algorithme en un atelier de création manuel sur le même principe en utilisant une forme préhistorique de l'ordinateur : l'automatophone, aussi connu sous le nom d'orgue de Barbarie ou plus communément utilisé aujourd'hui sous la forme de boîte à musique. Concrètement en classe, nous avons ouvert des cartes du ciel étoilé, découvert les constellations qui nous entourent tout au long de l'année, puis chaque élève a sélectionné une série de son choix qu'il ou elle a recopié sur une feuille ; un travail préparatoire à la transplantation finale des formes et des points dessinés par les constellations sur une longue partition de papier que chacun.e a per-



L'artiste Filipe Vilas Boas parle du travail en atelier avec les élèves © Fondation Culturespaces 2022 _ Cyrille de la Motte Rouge



Élèves de l'école Bois Guillaume dans la halle de l'atelier des lumières © Fondation Culturespaces 2022 _ Cyrille de la Motte Rouge



Deux élèves de l'école Bois Guillaume présentent leur travail sur les maquettes © Fondation Culturespaces 2022 _ Cyrille de la Motte Rouge



Arthur Gomadoh, directeur de l'école Bois-Guillaume à Evry et ses élèves © Fondation Culturespaces 2022 _ Cyrille de la Motte Rouge



Travail autour de l'oeuvre de Cezanne

foré pour “programmer” mécaniquement les notes tirées de leurs choix de constellations et enfin en révéler toute poésie et la musique. Chaque élève a fait l’exercice de nommer sa création, cela influence grandement l’écoute, et a en plus produit un dessin en guise de couverture. L’atelier s’est terminé par un concert enregistré avant un temps final de présentation et de manipulation de l’installation interactive “L’Astrophone” où toute la classe a pu découvrir et jouer avec les secrets de l’algorithme utilisé dans le logiciel de l’œuvre.

Comment s'est faite la rencontre avec l'équipe enseignante et les élèves?

Avant de parler de la rencontre avec l’équipe enseignante et les élèves, je dois dire que c’est l’association SIANA à Évry, très portée sur les questions d’inclusion artistique et numérique qui m’a fait l’honneur de m’inviter à proposer un atelier qui ferait sens dans ce cadre. Nous nous sommes au préalable réunis tous ensemble avec le directeur de l’école, la fondation, la DAAC pour échanger sur la philosophie des ateliers à mener et puis dans la foulée pour ainsi dire, j’ai été accueilli au sein de l’école comme une suite créative et récréative — je l’espère — à la visite d’une exposition immersive. On m’a laissé toute la latitude possible pour dérouler mon programme tout en préservant une présence bienveillante des enseignants, c’était parfait.

Que pensez-vous de ce format d'atelier avec des classes d'élémentaires?

Vous prêchez un convaincu, j’ai moi-même créé une association — How House : La Maison des Savoirs et du Faire — pour développer ces modes d’apprentissage par le faire. Je pense que les ateliers sous cette forme doivent, si ce n’est constituer le cœur de l’apprentissage à l’école élémentaire, tout du moins exister comme un second mode de transmission des savoirs. Avec ou sans artistes d’ailleurs, mais les artistes qui souhaitent y contribuer ont un beau rôle à jouer, c’est certain.

Qu'est ce que cela vous a apporté ? Et qu'est ce que cela a apporté aux élèves à votre avis (apprentissage, recul sur numérique, créativité, etc) ?

Je nous sais mammifères et donc grandement formés, éduqués par le jeu. J’ai donc vraiment apprécié mettre en place et déployer ce jeu artistique dans un temps long avec les élèves qui se sont tous laissés embarquer dans l’aventure avec une hâte certaine d’écouter ce que leur série de constellations allait révéler en musique. A chaque étape, je suis ressorti de l’école le sourire aux lèvres, ravi de les voir avancer tout faisant sans s’en rendre compte de la géométrie, de l’écriture, de la programmation, de la musique, de la poésie. C’est si beau de mélanger les disciplines en utilisant simplement la curiosité.

Albums créés avec les élèves

Biographie de l'artiste

Rencontre avec l'Institut Français:

Portrait dans Tracks, Arte

**UN OUTIL
PÉDAGOGIQUE D'ARTE
TRIPS POUR S'IMMERGER
DANS LES ŒUVRES D'ART**

“Quoi de mieux que d’entrer à l’intérieur d’une œuvre pour en percer les secrets ? Voilà la promesse d’Arte Trips, qui nous fait voyager à travers dix chefs-d’œuvre de la peinture. À la manière de Mary Poppins, vous pouvez sauter dans *Le Cri* de Munch, *L’île des morts* de Böcklin, *les Nymphéas* de Monet et bien d’autres. Tantôt pédagogiques, tantôt ludiques ou cinématographiques – souvent poétiques –, ces expériences produites par différentes sociétés françaises de production font vivre l’art à 360° et sont toutes réunies sur une plateforme dédiée de la chaîne Arte. Si elles sont visionnables directement sur le site, l’usage d’un casque de réalité virtuelle – high-tech ou version *cardboard*, à associer à un smartphone – permettra de vivre pleinement les films d’une durée allant de 5 à 15 minutes.” Plongeon en VR dans les chefs-d’œuvre de Munch, Monet, Bruegel... :





Holo Math - Crédit : Camille Cier - IHP

LA MAISON POINCARÉ RÉINVENTER UN LIEU PATRIMONIAL

Les mathématiques font les gros titres de l'actualité de ces dernières semaines... En option ou obligatoires, réservées aux meilleurs élèves ou accessibles à tous et toutes, suscitant passion ou dégoût, elles ne laissent pas indifférent ! Discipline d'enseignement depuis les plus anciennes civilisations, les mathématiques étaient réservées aux hommes de position sociale élevée jusqu'à une époque très récente et elles sont devenues à travers le temps une matière de sélection empreinte d'élitisme.

Dans son dernier ouvrage, le mathématicien David Bessis témoigne d'une approche sensible des mathématiques. Cette discipline est selon lui avant tout une affaire de développement de l'agilité mentale, qui devrait être accessible à tout le monde. Elle ouvre des portes insoupçonnées pour la plupart des gens, et devrait être accessible à tout le monde, et aux jeunes en particulier.

C'est avec l'ambition de contribuer à mettre les mathématiques à la portée de tous et toutes qu'un nouveau musée ouvrira ses portes à Paris début 2023 : la Maison Poincaré. Dédié aux mathématiques et à leurs interactions avec d'autres disciplines telles que la physique, la biologie, l'informatique ou encore la sociologie, ce musée montrera que les mathématiques sont présentes tout autour de nous, dans notre quotidien à travers une muséographie contemporaine élaborée par la muséographe Céline Nadal (Muséoscience) et un collectif de professionnels de la recherche, de l'éducation et de la culture. Des visites guidées à travers son exposition permanente par des animateurs et animatrices proposeront aux élèves à partir de la 4ème une vingtaine de parcours en fonction du niveau scolaire et de thématiques choisies : mathématiques, physique, biologie, sociologie, informatique, histoire, arts.

La programmation scolaire proposera également des visites d'expositions temporaires, des ateliers et des mini-conférences pour compléter le parcours permanent, sous la forme de modules, au choix de l'enseignant ou de l'enseignante.

Ce nouveau musée, dont la scénographie est proposée par Rémi Dumas (Du&Ma), offrira une alliance esthétique et équilibrée entre patrimoine et modernité. Le bâtiment de Sorbonne Université qui accueillera ce musée est celui de l'ancien laboratoire de chimie physique de Jean Perrin, père fondateur du CNRS et du Palais de la Découverte. Sa rénovation s'inscrit dans le cadre d'un projet architectural porté par Atelier Novembre, avec le soutien de la Ville de Paris, la Région Île-de-France, l'État, Sorbonne Université et le CNRS.

Plusieurs salles du musée seront ainsi des espaces patrimoniaux restaurés. L'ancien bureau de Perrin proposera, outre les portraits de Perrin lui-même et d'Yvette Cauchois, physicienne qui

avait à son tour dirigé le laboratoire, une série de portraits montrant des parcours de vie actuels, variés et ancrés dans les mathématiques. Nous avons choisi d'y respecter une parité stricte entre femmes et hommes, pour permettre autant aux filles qu'aux garçons de se projeter dans leurs métiers.

L'ancienne « salle de thé », qui accueillait le monde intellectuel autour de Perrin, sera aménagée tel un véritable cabinet de curiosités. Elle mettra en valeur une partie de la collection des 600 objets mathématiques de l'IHP, dont certains ont inspiré de grands artistes tel Man Ray. On y verra aussi une grande carte interactive des mathématiques à travers les âges et les cultures, un chuchoteur de formules ou encore un livre sonore contenant le vécu des chercheurs et chercheuses.

Quant à l'amphithéâtre, il est aussi un lieu chargé d'histoire avec sa fresque illustrant l'incipit du livre de Perrin « *Les atomes* », contenant les résultats qui lui valurent le prix Nobel l'année même de l'inauguration du bâtiment en 1926. Les scolaires pourront y découvrir des portraits vidéo



Vue 3D PERSPECTIVE SUR JARDIN © Atelier Novembre - IHP



© Camille Cier - IHP

et assister à des mini-conférences de chercheurs et chercheuses, qui viendront ainsi incarner et raconter leur quotidien de recherche en mathématiques. Dans ces espaces patrimoniaux rappelant l'ancrage historique des sciences, on évoquera aussi le caractère collectif de l'aventure mathématique.

Aux côtés de ces salles chargées d'histoire, des espaces modernes proposeront des dispositifs interactifs. Le plus innovant d'entre eux est "Holo-Math", une expérience en réalité mixte sous la forme de balade immersive pour interagir avec des concepts mathématiques. "Holo-Math" se vit en groupe d'une dizaine de participantes et participants accompagnés d'un médiateur ou d'une médiatrice, à travers plusieurs épisodes relevant de divers domaines des mathématiques en prise avec des sujets de société.

Ainsi, entre patrimoine et modernité, la Maison Poincaré vous proposera de vous accueillir, dès début 2023, au cœur même du monde de la recherche à l'IHP, dans ce nouvel espace culturel pour permettre à tous et toutes de voir les maths autrement !

Sylvie Benzoni, directrice de l'Institut Henri Poincaré et Elodie Cheyrou, responsable de la Maison Poincaré

Pour en savoir plus :
<https://www.ihp.fr/fr>
<https://maison-des-maths.paris>
<https://www.tangente-mag.com/article.php?id=6192>
<http://images.math.cnrs.fr/La-Maison-Poincare.html>
<http://www.cfem.asso.fr/bulletinjanvier2022.pdf#section.8>



©Camille Cier

SYLVIE BENZONI

Ancienne élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, agrégée de mathématiques, Sylvie Benzoni est professeure des universités à Lyon, après avoir été chargée de recherche au CNRS. Elle est spécialiste d'équations appliquées à la modélisation des fluides et des ondes. Au cours de ses trente années de carrière académique, elle a exercé diverses responsabilités pédagogiques et scientifiques, dont la direction de l'Institut Camille Jordan à Lyon, grand laboratoire de recherche en mathématiques relevant de cinq tutelles. Sylvie Benzoni dirige l'Institut Henri Poincaré à Paris depuis 2018. À ce titre elle porte un grand projet d'extension de cet institut international dont les missions visent à favoriser aussi bien les interactions entre scientifiques, dans le domaine des mathématiques et de la physique théorique, que les rencontres entre sciences et société. Sylvie Benzoni s'implique personnellement dans la médiation scientifique mise en œuvre au sein de la Maison Poincaré, en interaction étroite avec Élodie Cheyrou.



©Milena Perdriel

ELODIE CHEYROU

Diplômée d'un magistère de biologie-biochimie de l'École normale supérieure et d'un doctorat en neurosciences de Sorbonne Université, Élodie Cheyrou œuvre aujourd'hui à rapprocher les mondes de la science et de la société. À travers son parcours de plus de 20 ans en agence privée et en institutions publiques, elle a développé de multiples expertises en recherche, communication publique des sciences et médiation culturelle, partenariats publics/privés, management et coordination de réseaux, qui l'ont conduite notamment à contribuer à la gouvernance de la politique publique de culture scientifique, technique et industrielle à travers la coordination nationale et internationale de la Fête de la science au Ministère en charge de la recherche. Aujourd'hui, en tant qu'ingénieure de recherche au CNRS, elle est responsable de la Maison Poincaré, un nouveau musée dédié aux mathématiques qui ouvrira ses portes début 2023 à l'Institut Henri Poincaré à Paris.



Vue 3D espace Devenir maison Poincaré - © : Du&Ma - IHP

LES MÉTIERS D'ART

UN TERREAU
BIEN VIVANT EN
PERPÉTUELLE ÉVOLUTION.
PORTEURS D'HISTOIRE ET
D'INNOVATION

EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DE LA TOILE DE JOUY
ET LA SECTION DNMADE DU LYCÉE CAMILLE CLAUDEL DE VAURÉAL

LA TOILE DE JOUY

un patrimoine ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Créé en 1759, par Christophe Philippe Oberkampf, la manufacture de la Toile de Jouy, a marqué l'histoire des arts décoratifs. Même après sa fermeture en 1843, cette étoffe de coton imprimée continue à inspirer les créateurs (designer textile, couturier, peintre, décorateur...). Même si tout au long du XIX^{ème} siècle, d'autres centres d'indiennage continuent à produire des toiles imprimées, ce sont les motifs dessinés à Jouy-en-Josas qui impacteront le plus les artistes. L'Histoire retiendra également le nom de « Toile de Jouy » comme une nouvelle nomination d'Arts décoratifs.

La Toile de Jouy en tant qu'objet sémiophore

La Toile de Jouy reste le reflet d'une époque emblématique de la culture française incarnée à l'international par des personnages comme Marie-Antoinette... Cette étoffe d'ameublement ou d'habillement, incarne l'image rêvée d'un art de vivre à la française. Les motifs des pastorales, dessinées par Jean-Baptiste Huet (1745 - 1811), cristallisent des scènes imagées du monde paysan. Autour de scènes légères remplies de gaité et d'insouciance, ces motifs s'ancrent dans un style rococo déconnecté de toutes réalités.

Tout au long du XIX^{ème} siècle et encore aujourd'hui, la technique de l'impression sur textile perdure et inspire les artistes et designers textile. Nous pouvons citer entre autres William Morris (1834 - 1896) et Raoul Dufy (1877 - 1953) qui à un moment de leur carrière se sont tout deux appropriés le vocabulaire décoratif de la Toile de Jouy pour créer des motifs sur textile.

Au XX^{ème} siècle, pour inviter ses lecteurs à la rêverie, c'est au tour de la presse féminine de multiplier les références à la Toile de Jouy en s'appuyant sur le sentiment nostalgique qu'incarne ces scènes à personnages. Reflet d'un goût bourgeois, la Toile de Jouy devient un objet « sémiophore¹ » porteur d'une époque ancienne.

Enfin, ce sont les créateurs de « haute couture » qui s'approprient ce tissu traditionnel. Lorsqu'au XX^{ème} siècle la France est érigée par l'industrie de la mode comme symbole d'un certain art de vivre, des grands couturiers puisent leur inspiration au cœur d'éléments caractéristiques de la culture française. C'est pourquoi dans les années 50, Christian Dior (1905-1957) décidera, pour accentuer l'immersion des clients, d'habiller toutes ces boutiques de Toile de Jouy (rideaux, tentures...). Et aujourd'hui encore,

ces motifs font partie intégrante de l'esthétique de la Maison Dior.

Toiles imprimées et Métamorphoses

Créé en 1977, à l'initiative du maire Jacques Toutain, le Musée de la Toile de Jouy retrace toute l'histoire de la manufacture Oberkampf. Aujourd'hui situé au château de l'Eglantine (Jouy-en-Josas), le musée conserve plus de 10 000 pièces du XVIII^{ème} siècle à aujourd'hui. Une collection représentative d'un patrimoine et d'un savoir-faire exceptionnel comprenant entre autres des toiles peintes et imprimées, des albums d'échantillons, des dessins, des tableaux, des costumes, du mobilier ...

Pour faire rayonner ce patrimoine et perpétuer ces savoir-faire, le service des publics met en place de nombreux projets d'EAC (Education Artistique et Culturel) en partenariat avec des classes de primaire, de secondaire mais également de post bac.

En juin 2021, Sophie Perdriel, Estelle Raguideau (enseignantes du Lycée Camille Claudel de Vauréal) et l'équipe du service des publics du Musée de la toile de Jouy se sont réunies pour construire un partenariat pédagogique avec pour intention de revisiter et de questionner ce textile imprimé. De ces échanges est né le projet « Toiles imprimées et Métamorphoses ». Directement inscrit dans une démarche d'éco-conception, ce projet a pour ambition la réutilisation de toiles imprimées dans l'optique de créer des outils de confort nomade à destination des visites contées du musée. Dès septembre 2021, des élèves du DN MADe², Objet-Matériaux, ont débuté une réflexion sur la matière textile de la toile de Jouy. Une visite du musée a permis aux élèves de découvrir tous les gestes et les techniques associés à l'impression sur étoffe. Après cette visite-guidée des collections permanentes, les étudiants sont passés par une « phase de recherche design³ » et ont pris le temps de reproduire les motifs les plus marquants de la collection. En plus de garder la trace de cette journée, ces croquis ont été pour eux une première appropriation graphique de ces motifs dont la complexité permet d'illustrer les qualités techniques des artisans de la manufacture. A la fin de cette journée d'étude, il leur a été confié des étoffes de toiles de Jouy. De retour en classe, les élèves ont questionné les propriétés physiques, esthétiques, mécaniques et sémantiques de cette toile de coton venue d'Inde. Au cours de ces ateliers d'exploration, les élèves ont travaillé la matière pour étudier toutes ses potentialités. Pour « faire l'expérience⁴ », le textile a été effiloché, noué, teinté,

fragmenté, recomposé, plissé ... En prolongation de ce travail de recherche, à la demande du musée, les élèves ont débuté leur projet personnel de création d'un objet de confort nomade. En respectant le cahier des charges transmis par le service médiation, les élèves ont pensé la toile en lien avec son contexte d'usage. Une démarche artistique qui a « permis de faire dialoguer l'art décoratif et l'artisanat⁵ ». A la clôture du projet, tous les élèves ont produit des planches de présentation ainsi qu'un prototype de leur outil de confort nomade qui a été commenté et noté par l'ensemble de l'équipe du musée. Pour valoriser ce travail, l'ensemble de ces productions a été exposé au musée et sera ensuite utilisé dans le cadre souhaité des visites contées. Ce projet d'EAC, a permis aux élèves « d'investir des problématiques contemporaines et de se positionner sur des partis pris créatifs autour de la métamorphose et de la seconde vie de matières textiles traditionnelles⁶ ».

Incarnation d'une époque et objets d'inspiration contemporains, les motifs de la manufacture Oberkampf traversent l'Histoire et grâce à ces projets d'EAC, le musée donne l'occasion à de jeunes créateurs de s'approprier ce patrimoine né sous Louis XV.

Clara GUERRY, chargée du service des publics du Musée de la Toile de Jouy

¹C. Jaeger, . Artisanat, and . Capitalisme, (33) Utilisé par Krzysztof Pomian pour qualifier les « objets de patrimoine », le terme « sémiophore » désigne « des objets visibles investis de significations ». Reprise par François Hartog, la notion de sémiophore « exprime un certain ordre du temps, où compte la dimension du passé [?], un passé dont le présent ne peut ou ne veut se détacher complètement ». Krzysztof Pomian, Sur l'histoire, pp.215-166, 1982.

²DNMADe OBJET Matériaux du lycée Camille Claudel à Vauréal. Notre nouveau diplôme en 3 ans Diplôme National des Métiers d'Arts et du Design propose un parcours OBJET matériaux / Usages, processus et transformations/ Il forme à la conception d'objets au sens large : l'approche s'ancre dans l'étude des processus de fabrication et de transformation des matériaux, la valorisation des savoirs, savoir-faire et ressources des domaines de l'artisanat et de l'industrie. Il s'agit de proposer des innovations d'usage, de rechercher des applications à de nouveaux matériaux. Ce parcours destine aux métiers du design d'objet indépendant, en agence, en bureau de développement et en entreprise.

^{3,4,5,6} Sophie Perdriel et Estelle Raguideau, enseignantes DNMADe Objet Matériaux



LES MÉTIERS D'ART AU SERVICE DU PATRIMOINE

conjuguer savoir-faire traditionnels et technologies modernes

La tentation est grande de vouloir d'emblée opposer tradition et modernité, tentation commune à deux perspectives contraires. La première se fait le chantre enthousiaste de la fraîcheur du moment présent, considérant que l'on serait d'autant plus créatif et original que l'on serait libéré de toute autorité tutélaire et de tout héritage sclérosant. La tradition ne serait ici rien d'autre qu'un assujettissement dogmatique à un passé menaçant la vie-même de l'imagination. A l'inverse, une certaine crainte à l'égard de l'inconnu voit dans la tradition la seule garantie de la perpétuation du sens : la permanence de la tradition est alors considérée comme le signe suffisant de sa légitimité exclusive. La modernité ici ne serait alors qu'inconscience puérile, manque de sérieux, avidité de divertissement spectaculaire.

En résistant à cette tentation simplificatrice, l'éducation artistique et culturelle permet d'explorer les multiples manifestations de la conjugaison de la tradition et de la modernité dans l'expérience humaine. L'EAC opère comme une loupe pour révéler le rôle de la transmission dans le cheminement vers l'autonomie et la singularité de chacun. Les programmes de divers enseignements de spécialités invitent déjà à cette réflexivité de l'élève sur le rôle de l'éducation qu'il reçoit : « histoire et mémoires » en HGGSP ; « Création, continuités, ruptures » et « Education, transmission, émancipation » en HLP ; « Entre continuités et ruptures » en Arts-Danse, etc.) . Mais l'EAC, elle, incarne littéralement les enjeux de cette réflexion, en donnant à voir dans les œuvres la fertilité de l'articulation entre tradition et modernité, et en faisant expérimenter son effectivité, par la pratique, dans les ateliers pédagogiques.

De manière tout particulièrement explicite et centrale, la Cité de l'architecture et du patrimoine met ce lien entre tradition et modernité au cœur de son projet, de ses collections et propositions pédagogiques. Au fronton des bâtiments du palais de Chaillot qui l'abrite, on peut lire quelques phrases de Paul Valéry qui traduisent l'esprit de sa mission :

« Tout homme crée sans le savoir
Comme il respire
Mais l'artiste se sent créer
Son acte engage tout son être
Sa peine bien aimée le fortifie »
« Il dépend de celui qui passe
Que je sois tombe ou trésor

Que je parle ou me taise
Ceci ne tient qu'à toi
Ami n'entre pas sans désir »
« Choses rares ou choses belles
Ici savamment assemblées
Instruisent l'œil à regarder
Comme jamais encore vues
Toutes choses qui sont au monde »
« Dans ces murs voués aux merveilles
J'accueille et garde les ouvrages
De la main prodigieuse de l'artiste
Égale et rivale de sa pensée
L'une n'est rien sans l'autre »

Déambuler dans la galerie des moulages et la galerie des maquettes d'œuvres architecturales modernes et contemporaines contribue en effet à la conscience de l'historicité du monde, des villes, des manières de vivre ensemble. Les collections manifestent la volonté de conserver des traces du passé tout autant que le dynamisme de l'élan créateur de nouvelles formes, de nouveaux matériaux, de reconfigurations originales de l'existence collective et individuelle. Les expositions temporaires consacrées aux architectes d'aujourd'hui révèlent au visiteur, par l'exemple, la possibilité pour l'homme contemporain d'avoir prise intellectuelle et matériellement sur le monde. De la sorte les projets d'EAC à la Cité de l'architecture sont peut-être aussi à leur manière des cours d'éducation morale et civique particulièrement formateurs : ils contribuent à la prise de conscience de l'appartenance de chacun à une communauté culturelle héritière d'un passé et réserve de créativité, de se sentir des possibilités d'aménager et de changer le monde tout en saisissant l'importance de transmettre certains de ses chefs d'œuvre, pour que le musée soit « trésor » et non « tombe », pour qu'il « parle » plutôt qu'il ne se « taise ».

Si le questionnement, et parfois même le conflit, entre tenants de la tradition et promoteurs de la modernité est, si l'on ose dire, classique, l'incendie de Notre-Dame est l'événement qui en a précipité les enjeux et lui a subitement donné de la réalité : il a fallu rapidement faire des choix (que faut-il mettre à l'abri en priorité ? Faut-il reconstruire à l'identique ? etc.). Très vite savoir scientifique, compétences techniques et savoir-faire ont dû être tous convoqués pour préserver



Atelier restaurateur peintures chevalet, JEMA ©David Bordes - EPRNDP

ce patrimoine culturel universel. La Cité accueille depuis l’incendie une partie de ce patrimoine à protéger, et consacre une exposition au chantier.

Les JEMA ont contribué à faire connaître les divers métiers d’art engagés dans ce chantier exceptionnel et la manière spécifique dont ils font vivre, paradoxalement, le passé et la tradition. Ces métiers montrent en effet que la mémoire est aussi une mémoire du geste, et que le patrimoine suppose non seulement qu’on le conserve mais aussi que l’on en prenne activement soin. Les témoignages des divers artisans exerçant ces métiers d’art évoquent tous leur attachement à leur travail, envisagé comme une passion : leur pratique n’est pas un simple emploi, car elle génère une expertise, et permet de se distinguer dans la manière de s’investir dans l’action. Là où un emploi répétitif est routine aliénante, la répétition du geste artisanal, elle, fait gagner en habileté, libère des virtualités gestuelles et induit des dispositions acquises. Ici point de routine mais bien plutôt habitude créatrice d’habileté au service d’une intelligence pratique, capable d’adapter les compétences aux circonstances dans ce qu’elles ont d’unique. A la croisée des connaissances historiques, scientifiques, techniques et d’agilité pratique, le métier d’art requiert également une sorte de prudence et de l’empathie avec le créateur de l’œuvre à restaurer. Sur le chantier de Notre-Dame, le travail de l’artisan d’art peut être comparé à celui d’un traducteur : celui-ci est au service d’un texte et doit parfois trahir la lettre du texte pour mieux en restituer l’esprit, de même que l’artisan d’art est au service d’un ouvrage, et doit parfois prendre ses distances avec les savoir-faire originels pour mieux le restaurer. Il ne travaille pas littéralement selon la tradition, mais s’appuie sur des outils et matériaux modernes pour parvenir à restituer l’esprit et le rendu initial de l’œuvre. L’artisan d’art se nourrit de gestes et s’inspire d’objets qui sont comme innervés d’intelligence et d’intentions sensées du passé, mais apporte de ses savoirs et compétences actuels.

Les élèves venus participer aux JEMA ont ainsi pu découvrir la diversité des outils et techniques avec lesquels les artisans d’art travaillent. Si certains gestes artisanaux perdurent et si certains ouvrages d’art

conservent leur intention initiale, les procédés de fabrication et de restauration évoluent, tout comme la destination de certains ouvrages (un bâtiment par exemple peut changer de signification et d’usage). Les métiers d’art s’appuient désormais sur des connaissances scientifiques poussées (la restauration de peinture emprunte parfois des outils à la médecine de précision, des connaissances de chimie sont nécessaires pour bien adapter les techniques de restauration de la pierre et de la céramique...). Ces rencontres ont également été l’occasion pour les élèves de prendre connaissance des parcours d’études et des étapes de la formation requises pour exercer les métiers d’art. Outre l’existence de ces professions, les témoignages des artisans font découvrir ce que peut représenter un métier d’art, qui contribue à la fois à la transmission de la culture commune et à la conscience de soi tant qu’individu singulier. La vitalité de la culture exige la transmission du monde, de manières de penser et d’agir déjà explorées, qui attestent de la créativité humaine et stimulent la naissance de nouvelles manières d’agir, celles-ci générant à leur tour des témoignages inédits de l’être-au-monde contemporain.



Atelier restauration de sculptures, JEMA © David Bordes - EPRNDP



Atelier maître verrier, JEMA © David Bordes - EPRNDP



Atelier restaurateur peintures murales, JEMA © David Bordes - EPRNDP

II

Paroles d'élève

Léa L, élève de Terminale, spécialité HGGSP au lycée Camille Claudel de Palaiseau

Quelle idée vous faisiez-vous de ce qu'est un métier d'art avant cette visite? Lesquels connaissiez-vous?

Pour moi un métier d’art était un métier comme peintre ou sculpteur. Ma définition était vague mais c’était un métier dans lequel l’artiste crée une œuvre picturale comme une peinture ou dans lequel il venait sculpter de la pierre ou du bois. A l’aide d’un savoir-faire très précis, l’artiste venait créer quelque chose de complètement nouveau qui embellissait un espace.

Qu'avez-vous découvert, par les témoignages des artisans et par ce que vous avez vu de leurs outils, techniques, ouvrages, qui vous a fait éventuellement changer de point de vue sur ces métiers ?

J’ai compris que les métiers d’art permettaient de redonner vie aux œuvres. J’ai élargi ma définition des métiers d’art en découvrant le métier de dinandier. Deux intervenants nous ont montré l’étape de fabrication d’objet en cuivre mais aussi l’étape de patinage, d’oxydation de celui-ci. Grâce à eux, j’ai également pu comprendre la composition d’une statue en cuivre avec son squelette en bois. Enfin j’ai découvert qu’on pouvait avec des marteaux réaliser des statues d’une extrême précision avec des détails minutieux, comme des rides par exemple.

Pensez-vous que ce sont des métiers d'avenir ? Pourquoi ?

Je pense que ce sont des métiers d’avenir car l’on est de plus en plus tourné vers notre patrimoine et donc on cherche à le préserver, et c’est notamment à travers ces métiers qu’on redécouvre notre histoire.

Est-ce que vous avez envie de vous diriger vers ce genre de métiers plus tard ? Pourquoi ?

Pourquoi pas, ce sont des métiers formidables où des gens passionnés vouent leur vie à l’art et à l’histoire. Je trouve que c’est un privilège de pouvoir découvrir les dessous des fabrications artistiques comme les statues par exemple. Dinandier est un métier que je pourrais éventuellement envisager, surtout la partie où l’on vient patiner le cuivre.

Autre observation ou avis dont vous auriez envie de faire part ?

J’ai pu découvrir Notre-Dame sous un angle complètement nouveau. Pouvoir voir les statues d’aussi près a été une expérience inédite que je garderai éternellement en mémoire.



RESTITUTIONS 2022

- 45 Les *Melting'Potes* en partenariat avec points commun nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise - 20,30 et 31 mai 2022
- 48 *La classe l'oeuvre* en partenariat en partenariat avec le château de Dourdan - 14 mai 2022
- 50 *L'École des ondes* en partenariat avec la Maison de la Radio et de la Musique - 16 mai 2022
- 53 *Dix Mois d'Ecole et d'Opéra* - Une soirée chef d'oeuvre en partenariat avec l'Opéra National de Paris - 20 mai 2022
- 54 *Lectures pour tous – Parcours littéraire en bibliothèque* en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et la Maison des écrivains et de la littérature - 24 mai 2022
- 56 *Ecrire le travail, écrire les métiers*, en partenariat avec le groupement d'intérêt scientifique GESTES (groupe d'études sur le travail et la santé au travail), la Maison des écrivains et de la littérature et la Bibliothèque nationale de France - 08 juin 2022
- 62 Séminaire de fin d'année PEGASE en partenariat avec la Fondation Daniel et Nina Carasso - 10 juin 2022



EN PARTENARIAT AVEC POINTS COMMUN NOUVELLE SCÈNE
NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE

RENCONTRE INTERSCOLAIRES DES ARTS LES MELTING'POTES - 29, 30 ET 31 MARS 2022

Retour sur les rencontres interscolaires des arts, les Melting'Potes à Points communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.

Les rencontres interscolaires des arts Melting'Potes sont nées il y a une vingtaine d'années de la volonté conjointe de la scène nationale et du rectorat de Versailles (DAAC) de créer un événement réunissant chaque année élèves, professeurs et artistes en projet d'éducation artistique et culturelle en partenariat avec Points communs. Au fil des ans, le projet a évolué, s'est élargi, a concerné de plus en plus d'élèves, d'artistes et de professeurs constituant ainsi un véritable événement.

Les enjeux du projet

Le titre **Melting'Potes** suggère de faire se **rencontrer** des élèves du primaire au lycée- et même du post bac certaines années, venus de tout le territoire du **Val d'Oise** et des territoires alentours dans leur **grande diversité**. C'est un **projet inclusif** avec des élèves en situation de handicap.

C'est un **temps fort** rare de **partage et de création** où les élèves vont **oser créer une petite forme** en théâtre, en danse ou en musique encadrés par un artiste et un professeur et avec des camarades qu'ils ne connaissent pas.

Cette **aventure** est toujours une grande source de **créativité joyeuse** et de développement de l'**imaginaire collectif**.

Cette étape dans le parcours de l'élève est souvent une **première expérience de plateau devant un public** qui donne du **sens** au projet mené dans l'année et qui crée une véritable **émulation**.

Il permet aux élèves d'appréhender la nécessaire **bienveillance, la solidarité entre les générations et le respect du travail de chacun**.

L'édition 2022

Depuis deux ans, la pandémie n'a pas permis que ces rencontres traditionnelles aient lieu mais la volonté de **Fériel Bakouri**, directrice de **Points communs**, la nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise a été de **maintenir le lien et les rencontres créatives** que ce soit par la participation active à *Mon printemps 2020* ou par une édition *Melting'Potes* en distanciel en 2021.

Cette année, Les *Melting'Potes* sont revenus dans un nouveau format. Ils ont rassemblé **450 élèves** répartis sur trois journées distinctes encadrés par **14 artistes - comédiens**, danseurs ou musiciens - et **23 enseignants**. Tous les groupes ont travaillé sur "**La construction de soi**", thématique fédératrice qui a permis d'explorer **l'expression de la singularité de l'élève** tout en participant à un **projet collectif**.

Ainsi, ces rencontres partenariales, fondées sur la **démarche d'éducation artistique et culturelle**, contribuent-elles à **l'émancipation de tous les élèves**.

<https://www.youtube.com/watch?v=MfjTGMG3dQE>

Anne Batlle, conseillère Théâtre et Arts du cirque à la DAAC et Lara Rouch, responsable de l'éducation artistique et culturelle à Points communs.

" Paroles d'élève

Gaelle Martins : enseignante au collège Gérard Philipe à Cergy : « C'est une journée riche en émotions. Je pense que cela permet aux élèves d'**exprimer leur potentiel artistique mais aussi leur point de vue**. Cela leur permet d'avoir une **ouverture d'esprit** et de partager avec des élèves d'autres établissements. C'est un **événement marquant** et on en retire un bien fou ! J'ai une élève qui a vécu les *Melting'Potes* il y a trois ans et elle m'en parle encore ! »

Zoé, élève de quatrième au collège Les Coutures à Parmain : « C'était une **journée très créative** où on rencontre plein de monde. C'est un émerveillement de voir toutes les petites formes et de rencontrer **des artistes qui ont de l'expérience et qui peuvent nous donner des conseils pour nos projets à nous**. C'est juste génial ! Le fait de pouvoir se mélanger, c'est très enrichissant. »

Viryane Say, musicienne : « C'est important qu'il y ait une **cohésion de groupe**, de **l'envie et un cadre** qui fait qu'on se sente à l'aise pour s'exprimer. Ce qui est **magique** dans ces rencontres, c'est le **révélateur** : on voit des enfants ou adolescents qui au départ sont un peu gênés, qui n'osent pas trop et puis d'un seul coup, ils sont bien, il y a un **vrai changement**. Il y a une **fierté de soi, fierté d'avoir construit quelque chose ensemble**. »

Derti, élève de première au lycée François Villon, Les Mureaux : « Au début, on était tous un peu timides mais à la fin on était **tous soudés** parce que le fait d'un peu galérer sur les chorégraphies ou sur les pièces de théâtre, ça nous rapproche. C'est hyper amusant, ça nous a permis de sortir de notre routine. »

Tom, élève de CE2 à l'école élémentaire de l'Hermitage à Pontoise : « C'était une journée de dingue pour moi aujourd'hui parce qu'on a fait pleine de choses ! **On a énormément travaillé** le théâtre. Ce qu'on a fait, c'était super cool et en même temps que le second degré. Et en plus, je me suis fait **plus de copains**. C'était un **réel plaisir** pour moi. Je ne sais pas comment décrire ça tellement c'était super ! »



« LA CLASSE L'ŒUVRE » EN PARTENARIAT AVEC LE CHÂTEAU DE DOURDAN - NUIT DES MUSÉES 14 MAI 2022

C Dans le cadre des 200 ans du château de Dourdan, M De Nardo, directeur du musée du château, a sollicité les classes de Dourdan pour participer à l'action nationale "La classe l'œuvre".

Cette action initiée conjointement par les ministères de la culture et de l'éducation nationale consiste à rapprocher les classes des œuvres originales des musées de proximité ou des grands musées nationaux.

Les élèves visitent la structure, choisissent une œuvre et s'en emparent pour présenter une production pendant la nuit des musées. Cette production peut être réalisées dans les différents domaines de l'EAC et peut même prendre la forme d'une médiation culturelle.

Cette année, Mme Frédérique Higuiner a répondu favorablement à cette proposition innovante. Elle a préparé ce projet avec le musée, accompagné ses élèves de grande section et finalisé son projet de classe.

La restitution du projet a eu lieu samedi 14 mai, nuit des musées 2022. Le château a ouvert ses portes à 18h afin d'accueillir les élèves et leurs parents avant l'ouverture au public à 19h.

Dourdan est une ville culturellement et historiquement riche. C'est pourquoi adhérer au projet « la classe l'œuvre » fut presque une évidence. Le partenariat avec le musée de Dourdan était aussi une chance. Le plus difficile a été de choisir l'œuvre afin que le projet soit accessible aux élèves en classe de grande section de maternelle.

Le choix fut porté sur le reliquaire de Saint Vincent de Paul.

L'œuvre leur a été explicitée par l'enseignante. Les élèves ont pu l'observer et en comprendre le sens principal à savoir que celui-ci était fait de petites boîtes dans lesquelles se trouvaient des « souvenirs ». Des religieuses avaient conçu la relique appelée aussi canivet pour relater leur travail sur une année. Elles avaient ensuite décoré chaque boîte pour en faire une œuvre d'art collective.

Cette première étape effectuée, la proposition a été que chaque enfant choisisse une activité ou un moment d'apprentissage qui l'avait marqué au cours de l'année scolaire. Tous ont eu rapidement des idées. Le plus difficile a été pour l'enseignante car les enfants avaient souvent des idées bien arrêtées mais pas toujours très faciles à réaliser. Cela a amené de nombreux débats entre élèves aussi. Un véritable travail d'entraide s'est mis en place tout naturellement.

Chaque enfant a donc décoré sa boîte « à son image », en ayant choisi préalablement la ou les photos qui correspondaient au mieux à son projet.

Les enfants ont parlé de leur projet au sein de leur famille ce qui a éveillé la curiosité d'un grand nombre de parents.

Le reliquaire achevé, les enfants sont venus nombreux avec leur famille au château lors de la nuit des musées le 14 mai, pour admirer leur réalisation mise en valeur et présentée par Monsieur De Nardo, Directeur du musée du château de Dourdan, comme une véritable œuvre d'art. Certains avaient fait un réel effort vestimentaire en revêtant leurs plus beaux habits, ce qui dénotait de l'importance portée au projet.

Par ailleurs une petite vidéo « documentaire » a été réalisée. L'objectif premier était que les enfants expliquent avec leur mot ce qu'était un reliquaire puis dans un second temps comment ils avaient fait pour créer leur œuvre. Il ne fut pas aisé pour tout le monde de parler devant un écran même pour les plus à l'aise à l'oral. Tous n'ont pas désiré y participer. Le texte a été construit en classe lors d'échanges collectifs sous forme de dictée à l'adulte. Chacun a choisi ce qu'il désirait dire.

Le support visuel a aussi été proposé par le musée aux familles et autre public s'y promenant.

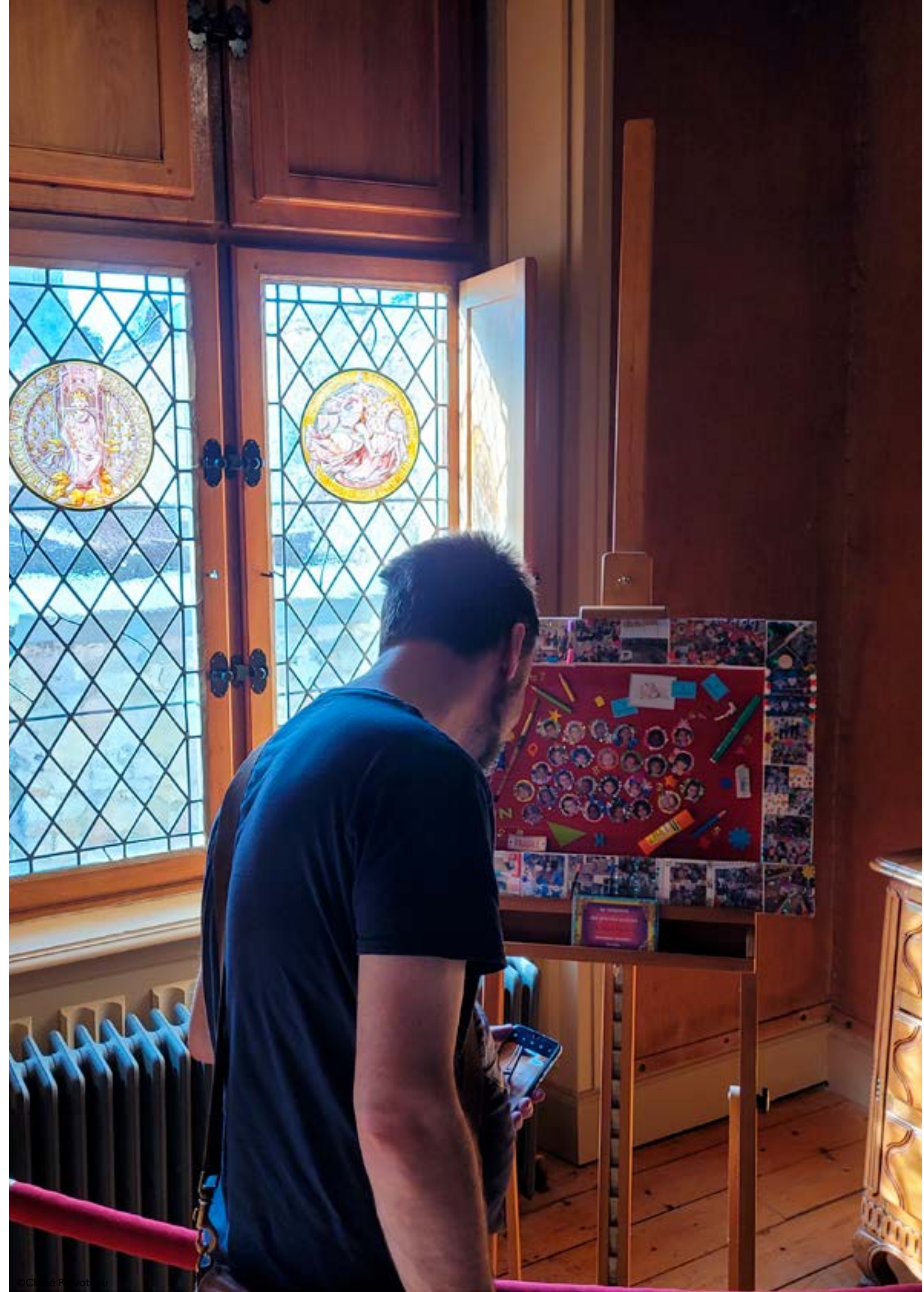
Ce projet fut dense à tous point de vue, mais quelle fierté pour tous de voir un projet abouti et exposé dans un lieu rempli d'histoire.

Cette expérience, menée en partenariat avec le Musée de Dourdan et l'Education Nationale, fut très enrichissante même si à cause des conditions sanitaires en vigueur à ce moment-là, il n'a pas été possible pour les enfants de voir le reliquaire avant le jour de l'exposition. Ceci dit la surprise n'en fut que plus belle.

Nous remercions aussi le conservateur d'avoir ouvert le musée aux familles avant l'heure officielle afin que celles-ci profitent pleinement du travail de leur enfant ainsi que de la visite du musée.

Le « challenge » a été abouti puisqu'il s'agissait que, par le biais du travail des enfants, les familles découvrent un monument de proximité.

Frédérique Higuiner – Enseignante GS



ÉCOLE DES ONDES

RESTITUTION LE 16 MAI 2022

AVEC RADIO FRANCE STUDIO 104

Le programme inter académique *A l'Ecole des ondes* a été mis en place en septembre 2015. Il propose sur une année scolaire des parcours de découverte de Radio France alliant musique et radio, à travers une série de visites, de rencontres avec des professionnels, d'ateliers, d'émissions, de concerts ou de spectacles. Les projets présentés répondent aux objectifs suivants : aborder l'éducation artistique et culturelle par le biais de l'éducation aux médias, centrer l'objectif pédagogique du projet autour de l'élève, approfondir les rencontres avec des professionnels de la radio, découvrir un lieu culturel à dimension nationale et patrimoniale : visite de la Maison de la radio et de la musique et créer une dynamique au sein de l'établissement et en inter établissements.

Ce mardi 16 mai 2022, le mythique studio 104 a accueilli les dix classes des trois académies engagées dans ce programme (trois pour l'académie de Créteil, trois pour celle de Paris et quatre pour notre académie de Versailles). Un moment haut en couleurs qui a permis aux élèves, à leurs enseignants et aux professionnels de Radio France, de présenter leur riche travail mené toute l'année, malgré les difficultés encore liées à la pandémie. Il est à noter que depuis cette année, le CLEMI de Versailles participe activement à cette opération et que les quatre projets trouveront une place de choix sur la [webradio académique Radio Ed](#) et sur le site pédagogique de [Radio France](#).

Etablissements de l'académie de Versailles dans l'ordre de passage :

College Jean Vilar – Les Mureaux (78) - « La ville vue par les ados »

Accompagnés par Marie Dalquié et leurs enseignants, les élèves de la classe de quatrième du collège Jean Vilar ont décidé de battre en brèche les idées reçues sur leur ville et ont réalisé un documentaire de création sonore. Ils ont donc capté des sons dans le Parc des Mureaux, dans la gare de la ville... Ils nous ont pris par l'oreille et entraînés dans un paysage sonore qui a renouvelé complètement la perception de la ville, le tout, ponctué de créations poétiques originales. Un merveilleux voyage aux Mureaux...

College Frania Eisenbach Haverland – Ménucourt (95) - « La vie de Frania

»

Accompagnés par Leslie Menahem et leurs enseignants, les élèves de la classe de troisième ont travaillé sur la biographie de Frania Eisenbach Haverland qui a donné son nom à leur collège. Née en Pologne en 1926, Frania a traversé l'horreur concentrationnaire nazie et consacre toute son énergie actuelle à témoigner pour l'Histoire. Les élèves ont su se saisir de sa parole, des chants de son enfance pour tisser des liens indéfectibles entre une histoire qui ne doit jamais être oubliée et un présent toujours vigilant. Un témoignage poignant et plein, d'espoir...

Collège Bellevue – Crosne (91) - « Notre histoire de Manon »

Accompagnés par Leslie Menahem et leurs enseignants, les élèves de sixième du collège de Bellevue ont choisi de créer une fiction radiophonique originale à partir de l'opéra de Jules Massenet Manon. Les plus jeunes de l'assemblée de cette journée nous ont brillamment entraînés dans les aventures rocambolesque, actualisées, sonorisées et jamais dépourvues d'humour de la célèbre Manon Lescaut. Le public a été enthousiasmé par le talent et la maîtrise de ces jeunes artistes. Un moment d'enchantement.

Lycée des Métiers La Tournelle – La Garenne-Colombes (92) - « Le Bon Marché, entre fiction et réalité »

Accompagnés par Jérôme Sandlarz et leurs enseignants, les élèves du lycée des Métiers de la Tournelle ont également tissé des liens entre leur formation commerciale et la littérature du XIX^e siècle. Ils sont allés sur les traces d'Emile Zola, au Bon Marché, quand celui-ci a écrit son célèbre roman *Au Bonheur des Dames*. Par leurs enquêtes, leurs interviews auprès des professionnels de ce grand magasin parisien, ils ont su mettre en évidence les liens qui subsistent entre le passé et notre présent : l'architecture et le commerce, la valeur humaine, le quotidien du travail. Un solide bagage pour l'avenir...

Cette journée de restitution a donc été fort variée et riche d'expériences, de rencontres...

Elle s'est achevée dans une humeur festive avec un [concert de Dandyguel, rappeur français qui a participé à l'élaboration de capsules pédagogiques en Rap](#) sur les accords du participe passé, le théorème de Pythagore, etc.



DME0 - UNE SOIRÉE CHEF D'OEUVRE

20 MAI 2022

Depuis deux ans désormais, l'académie de Versailles et l'académie de l'Opéra national de Paris, dans le cadre du programme Dix mois d'Ecole et d'Opéra, proposent aux classes de CAP et de Bac Professionnel engagées un accompagnement dans la conception et la réalisation de leur projet de chef-d'œuvre, nouvel attendu pour la validation de leur diplôme.

Faire résonner ce projet avec le programme Dix mois d'École et d'Opéra permet aux élèves d'engager une réflexion autour de la dimension artistique du geste professionnels. En lien avec leur filière, chaque classe a pu bénéficier du soutien d'un professionnel de l'Opéra national de Paris : leurs parrains et marraines de chef-d'œuvre.

Point d'orgue de ces deux ans de parcours, une soirée de restitution artistique qui a eu lieu le vendredi 20 mai dernier en présence de Madame la rectrice. Cette soirée a donné l'occasion aux élèves de classes des académie de Paris et de Versailles de mettre en valeur le travail mené autour de leur projet de chef d'oeuvre.

Au Lycée Étienne-Jules Marey de Boulogne-Billancourt (92), la marraine de la classe Elena Bauer, photographe a accompagné les élèves dans une réflexion autour de la photographie du corps dansant au-delà de l'espace scénique. Dans le milieu urbain ou encore en déambulant dans le Palais Garnier, ils ont interrogé le rapport modèle/photographe et l'origine du mouvement. Ce projet de chef-d'œuvre a donné lieu à la création de diptyques photographiques autour du corps et du territoire.

Les élèves de terminale CAP Équipier Polyvalent Commerce du Lycée Paul Langevin, Sainte-Geneviève-des-Bois (91) accompagné par leur parrain Benjamin Beytout, adjoint à la directrice de l'expérience spectateur et marketing, ont travaillé cette année autour de la confiance en soi, le positionnement du corps et le langage non verbal dans le métier de vendeur. Cette réflexion a abouti à la création de masques. C'est ce travail, autour du masque social et l'attitude professionnelle à adopter dans le milieu de la vente, qui a été présenté lors de la soirée de restitution à l'Opera National de Paris.

LECTURES POUR TOUS

PARCOURS LITTÉRAIRE EN BIBLIOTHÈQUE

24 MAI 2022 « Rêve » et « Mémoire »

Lectures pour tous – parcours littéraire en bibliothèque est un dispositif d'éducation artistique et culturelle piloté par les académies de Versailles et Créteil, avec la Drac Île-de-France, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et la Maison des écrivains et de la littérature. Il s'inscrit à la fois dans le cadre de la grande mobilisation académique en faveur du livre et de la lecture, mais également dans le cadre de la lecture grande cause nationale.

Les établissements engagés font de la lecture et de l'écriture un axe fort du volet culturel de leur projet d'établissement, en lien avec des bibliothèques-médiathèques engagées dans le développement culturel et artistique au sein de leur territoire. Ce programme se donne pour ambition d'aborder le livre et la lecture dans une démarche à la fois expérimentale et sensible.

En appui sur les thématiques annuelles et les ressources bibliographiques proposées par la Bibliothèque nationale de France, les équipes pédagogiques et les bibliothécaires coconstruisent un parcours de lectures appelé à se développer dans le cadre d'ateliers, en appui sur une approche sensible, artistique et culturelle du texte. Le programme encourage par ailleurs la venue des auteurs en bibliothèque pour des rencontres et des ateliers d'écriture, en lien avec la Maison des écrivains et de la littérature. Il s'agit bel et bien d'inciter les élèves à lire par eux-mêmes et de travailler autour des lieux du livre, en médiathèque, au CDI, dans la classe mais également dans les espaces dévolus à la lecture personnelle. Un parcours culturel à la BnF et dans des structures culturelles partenaires s'articule à ces temps de lecture afin de leur apporter une épaisseur culturelle, historique et artistique.

En 2021-2022, les classes engagées dans le programme ont travaillé sur le thème du rêve et de la mémoire, à travers la mise en œuvre de démarches variées, abordant le livre et la lecture par la prise en compte du corps, mais également par un travail sur l'oralité ou l'objet livre en tant qu'œuvre plastique par exemple. La diversité de ces approches témoigne de la richesse de ce dispositif dans lequel les équipes pédagogiques ont toute latitude pour créer autour du livre, autour du moment de la lecture.

Le mardi 24 mai, la Bibliothèque nationale de France, en présence de tous les partenaires associés au programme, a accueilli des classes et des enseignants des académies de Versailles et de Créteil pour un temps de restitution apprécié de tous. Il fut l'occasion de découvrir et de partager le travail effectué, de s'émouvoir, de rire ensemble, et de faire communauté autour des pratiques sensibles de la lecture. D'autres temps de restitution se tiennent jusqu'à la fin de l'année en médiathèque, dans toute l'académie.

Frédérique Servan, conseillère univers du livre et de la lecture, DAAC



Le projet de l'Institut d'Education Motrice Madeleine Fockenberghé à Gonesse, Val d'Oise.



Bestiaire Moyen-âge, collège Alain Fournier



Mémoire d'exil, lycée de la Plaine de Neauphle, Trappes

Pour l'année 2022-2023, *Lectures pour tous* prendra appui sur les thématiques suivantes :

- Regard(s)
- Emancipation

en appui notamment sur la programmation et les ressources bibliographiques de la BnF.

Retrouver toutes les informations sur la page du [site académique](#) et sur le [PADLET](#)

LE PROJET DE L'INSTITUT D'EDUCATION MOTRICE MADELEINE FOCKENBERGHE À GONESSE, VAL D'OISE.

« Les 8 élèves de la classe 4 vont vous livrer leur rêve.

A l'issue d'un parcours littéraire construit autour de la thématique du rêve au cours duquel les élèves ont découvert, lu et étudié tout au long de l'année de nombreux albums, romans et documentaires, ils ont réalisé une production de plusieurs écrits : à quoi rêves tu ? de quoi as-tu envie de rêver ? qu'est ce qui te fait rêver ?

Des ateliers mensuels à la médiathèque de Gonesse et un parcours spectateur riche proposé par la DAC de Gonesse et le théâtre du Cristal ont permis aux élèves d'enrichir leur univers de référence, de prendre du recul, de mettre en perspective, d'apprécier le monde du rêve et la pratique de la marionnette.

Les élèves de la classe ont ensuite sélectionné une des phrases, celle qui représentait « leur rêve favori ».

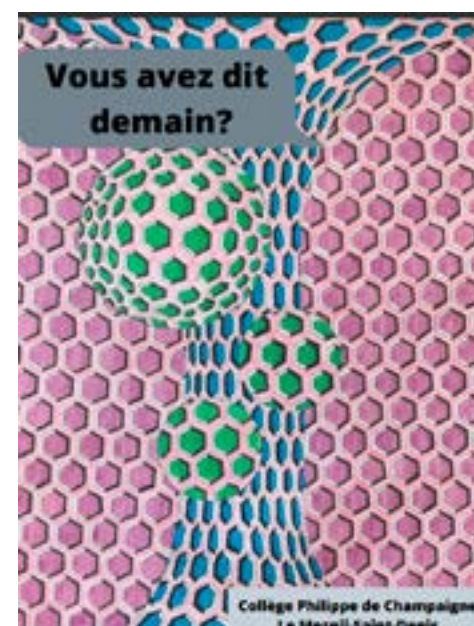
Il a fallu réfléchir à la façon de « mettre en scène » ce rêve. Des marionnettes « à doigt » ont été réalisées avec l'aide de Nadège LOPES, une plasticienne marionnettiste en 4 demi-journées. Il existe plusieurs types de marionnettes pour mettre en mots les textes. Les élèves ont choisi des marionnettes avec l'aspect d'un « œil » car cette forme leur permettait de les réaliser eux-mêmes, en limitant l'intervention des aidants, de les customiser simplement (choix des couleurs par exemple, de les manipuler avec un seul doigt (cela étant facilitant pour nos élèves ayant une motricité fine limitée). C'était aussi l'expression d'une manière de voir le monde, de rêver, de s'évader, d'imaginer en suivant le chemin du regard des élèves. Ces marionnettes-yeux représentent le prolongement des jeunes eux-mêmes, elles portent leur point de vue.

Les élèves se sont ensuite entraînés à manipuler leur marionnette et ont appris que, lorsque leur marionnette regardait quelque part, c'est en fait eux qui posaient leur regard sur le monde. Ces marionnettes ont pris vie par l'intermédiaire d'un petit scénario, le story board. Les élèves ont appris à mettre en voix des textes, à poser leur voix -même très douce ou peu audible-, à prendre le temps de faire des silences aussi, grâce à un atelier à la BNF encadré par Marine Cotte et Stéphane Fitoussi.

La réalisatrice, Alison Dorille a accompagné la classe au cours de 3 demi-journées pour réaliser ce petit film. Les élèves ont été acteurs de cette vidéo, en réalisant certains décors, en prenant les nombreuses photos, en participant à la mise en scène des petites scénettes, en proposant des changements et des adaptations nécessaires parfois !

Une autrice, Virginie Poitrasson, est intervenue durant deux demi-journées dans la classe en juin afin d'enrichir l'imaginaire des élèves et de développer leur lexique.

Les élèves sont très fiers de vous présenter le résultat final ! »



Nouvelles du collège Philippe de Champaigne

ÉCRIRE LE TRAVAIL, ÉCRIRE LES MÉTIERS - 08 JUIN 2022

«Visible, invisible»

Le programme *Ecrire le travail, écrire les métiers*, porté conjointement par la Délégation académique à l'action culturelle et l'inspection de lettres-histoire propose depuis quelques années aux élèves de 3e prépa-métiers et de la voie professionnelle un prix d'écriture créative. Propre à encourager l'initiative, la créativité et la réflexion des élèves et des apprentis de la voie professionnelle autour de leur orientation et leur formation, ce prix programme est susceptible de contribuer à la construction de leur identité de futur professionnel. Il vise également à renforcer la dimension artistique, culturelle et créative de l'écriture et de la lecture en appui sur le travail et les métiers d'une part, une thématique annuelle d'autre part.

La force de ce programme réside également dans l'engagement très fort des partenaires que sont le groupement d'intérêt scientifique GESTES (groupe d'études sur le travail et la santé au travail), la Maison des écrivains et de la littérature et la Bibliothèque nationale de France. De façon à proposer un véritable parcours culturel aux classes engagées, les professeurs relais missionnés dans les structures culturelles partenaires de l'académie accompagnent également les enseignants pour des visites et des rencontres de professionnels susceptibles de nourrir la créativité des élèves et de faire évoluer leur regard sur les métiers, le geste professionnel et leur orientation.

Pour l'édition 2021-2022, ce sont le **visible et l'invisible** que les élèves et leurs enseignants ont été amenés à questionner, à explorer et à interroger par le prisme de l'écriture créative. Les 42 classes engagées ont ainsi travaillé en appui sur l'écriture scénaristique, la poésie, le récit, la parodie, la photographie, le slam par exemple. La diversité des formes d'écriture proposées témoigne à la fois de l'engagement des enseignants aux côtés de leurs élèves pour les amener vers l'écriture, mais également de la créativité, du talent des élèves qui ont osé se lancer dans l'écriture.

Toutes les classes engagées sont primées, néanmoins le jury a souhaité valoriser en particulier onze travaux. Des représentants des classes accompagnés de leurs enseignants ont été reçus mercredi 8 juin au Campus Versailles, en présence de madame la rectrice et de l'ensemble des membres du jury, pour une cérémonie et un temps de restitution qui ont permis à chacun de découvrir le travail des autres, d'échanger, d'être reconnus, dans une atmosphère chaleureuse.

En 2022-2023, le programme portera sur la thématique suivante : « *Rêver le travail* ». [L'appel à candidatures](#) est ouvert jusqu'au 20 septembre pour 20 classes de l'académie.

Nous vous proposons ci-dessous une sélection de travaux d'élèves et le regard du jury sur ces travaux.

L'académie de Versailles remercie le GIS GESTES, la Maison des écrivains et de la littérature et la Bibliothèque nationale de France pour leur implication tout au long de l'année à nos côtés.

Paroles de jury

Sylvie Gouttebaron, directrice de la Maison des écrivains et de la littérature.

« Ce qui arrive - et c'est un présent -, lorsque, membre du jury d'un prix, c'est à dire d'abord et avant tout en tant que lecteur, observateur de ce qui a été produit dans le cadre d'une telle action -, eh bien ce qui arrive, c'est l'étonnante énergie offerte par les élèves qui se sont littéralement exposés, ont couru le magnifique risque de dire, de faire œuvre. Et c'est vous qui avez fait tout cela.

Œuvre, c'est « opus », c'est ouvrage, c'est évidemment travail. Il y a, on le sait, le « métier de vivre », pour reprendre le titre du livre de l'auteur italien Cesare Pavese, et il y a vivre intensément d'un travail connu et apprécié dans ses moindres détails, travail alors retourné pour en distinguer avec précision toutes les ramifications.

Écrire le travail, c'est en tirer force et joie, c'est en être grandi. Ainsi ai-je aimé lire, écouter, regarder toute cette matière vibrante, pour montrer les forces cachées de l'apprentissage, tout ce qu'il faut de talent, de rigueur, de sérieux, de liberté bien ordonnée pour obtenir un beau résultat. Arrêtons-nous un instant sur l'adjectif, « beau », car il revêt ici tout son potentiel. Je veux dire par là qu'il y a du plaisir à creuser l'envers pour montrer tout ce qui a précédé le bel ouvrage. Ce plaisir nous l'avons partagé avec vous qui avez traduit, sans fard, non sans humour, ce qui fait le sel de votre travail à venir. « Le visible est le caché », c'est le titre d'un livre de Jean-Christophe Bailly. Maintenant, nous savons cela aussi par vous. Oui, votre travail est profond, la surface ne peut nous contenter, vous l'avez prouvé aussi délicieusement que l'on soulève la croûte d'un pain pour en savourer la mie. Merci de ce partage amusé, amusant, créant le commun qu'il nous faut pour vivre et reprendre notre ouvrage pour aller de l'avant. »

Bruno Girard, inspecteur de lettres-histoire

Electricité, poème, lycée Jean Mermoz, Montsoul

J'ai été sous le charme de cette douce électrocution sensible.

Ça ne se voit pas

Ça ne se sent pas

Ça ne s'entend pas

Oh que si ! Parfois les mots s'alignent sur les lignes de nos textes comme des chocs électrostatiques. Et « ça se voit, ça se sent, ça s'entend... » Les mots ne sont jamais des pierres lâchées dans un puits sans fonds, comme ça, pour rien, sans même qu'on se soucie que ça fasse ploc. Les mots ont leur importance, leur chair, leur chaleur, leurs règles, leur rigueur, leur exigence. Parfois même les mots dépassent nos propres pensées et nous échappent. Les mots ont leur ADN propre (les lettres, et même les belles lettres) et leur langage personnel, leurs sonorités, leur musicalité. Quand on les associe, tout poète le sait bien, il faut respecter un savant agencement, s'assurer des connexions, des associations... Cela peut, à l'occasion, exploser, choquer, amuser, étonner, rassurer, informer, montrer, toucher, surprendre, charmer, s'envoler, rendre visible l'invisible. Et donner sonorité aux pensées.



Ici, sur fond ardoise, des mots défilent et forment comme un prompteur de sens et de sons. Les mots sont techniques, mais leur défilé n'est pas mécanique mais poétique : un arc fait d'épissures, un sac à haute tension émotionnelle, un boîtier électro-vocable. Ils s'y déploient en des polices, des tailles, des mises en forme visuelles et linéaires dignes d'un collage surprenant et esthétique. Ils s'y retrouvent en des images qui font des couleurs, qui leur sont propres, des couleurs qui font sens. « Un mot engendre un autre mot, une étincelle embrase la terre », nous rappelle un proverbe finnois. Et sur ce fond ardoise, ça fait des étincelles pour leur lecteur, ça se connecte à la perfection.

« *Un tableau électrique, un télérupteur, une perceuse, une visseuse* »

Lorsqu'on lit ce texte, on est vite charmé par le son qui accompagne les mots, ces électrochocs sonores, ces éclats voltaïques, ces décharges lexicologiques et métriques, d'où émergent des vers qui « jonctent », qui jonglent. Et les arcs sonores qui sonorisent les mots créent un charme disjoncteur.

« *Des câbles aux couleurs de Paris*

Du bleu pour le neutre et du rouge pour la phase

Des câbles de terre aux couleurs de l'herbe et du soleil

Pour rallumer les lumières »

On est sous tension, on ne veut plus qu'on parle d'interrupteur, on est mis à terre ou mis à la terre. Et on ne sait pas calculer la puissance en jeu (on est juste surpris), mais on la reçoit immédiatement. Et pour tous ceux qui diraient « what », on ne songe plus que, comme les auteurs de ce texte, leur répliquer « Watt » et leur conseiller, comme eux, de se constituer à leur tour leur propre accumulateur de mots, leur outil de stockage à beaux et bons mots, leur boîte à fusibles lyriques.

Blandine Charrier, Coordinatrice administrative et financière du GIS GESTES

"Ce que les machines ne vous disent pas", les terminales monteur installateur thermique vous le racontent, lycée Lavoisier, Porcheville

La grande qualité de "Ce que les machines ne vous disent pas", recueil de photos-poèmes conçu par quatre élèves de terminale « monteur installateur thermique » du lycée Lavoisier de Porcheville, tient à la trouvaille d'une association insolite entre des objets professionnels et des textes poétiques qui leur donnent vie. Petit parcours de lecture.

La découverte de la première photographie, « Les tuyaux frères jumeaux », nous présente un entrelacs de fins tuyaux dont la plupart sont d'abord bleus, ou rouges, et se continuent couleur cuivre. Suspendus à l'horizontale, ils pivotent à angle droit et poursuivent leur course sur le mur de béton. La machine dont ils sont issus est hors du cadre de l'image, de même que leur point d'aboutissement. Ce sont des lignes qui se croisent et s'accompagnent, dans une lumière crue de hangar. Le texte nous parle alors de deux frères, l'un dans l'ombre, l'autre dans la lumière, et de leur travail ensemble jusqu'à ce que des « bourreaux barreaux » interrompent leur chemin. Les tuyaux constituent des objets de circulation, de flux, de liaison, de communication. La chute du poème, refermé des barreaux, invite à penser que les tuyaux, toujours frères jumeaux mais jamais clones, auraient beaucoup à dire s'ils n'étaient mis à l'écrou.

La deuxième photographie, associée au poème « **Soleil maître de l'énergie** », est de couleur sombre, qui ressemble à une trame d'impression dont on verrait la multitude



de points. Le reflet du flash en plein centre de l'image est comme un petit soleil écloso sur le fond rayé de bleu. Ces traits verticaux feraient-ils le lien avec les barreaux du premier poème ? Mais écoutons plutôt ce que le panneau solaire, car c'est lui qui prend la parole, étalant son « Moi » dès l'ouverture, pour s'adresser au soleil. Entre hommage et prière, cette louange au soleil met à nu la « personne galante » de l'objet thermique : tout soudain, le centre d'attention se déplace, les humains ne sont plus maîtres, l'astre luit pour le panneau seul.

La troisième photographie s'intitule, avec le poème qui l'accompagne, « **Le Lorrain** ». Une nouvelle fois, l'image s'apprécie avant, puis avec le texte. Le nom de l'appareil, « Le Lorrain », complété par « Matériel de soudage », invite à la personnification. Pour un peu, on verrait se dessiner un visage de clown bleu. Un œil rond pour l'acétylène, un autre pour l'oxygène. Les robinets cannelés juste en-dessous feraient office de pommettes, et l'étiquette de l'appareil en bas du visage pourrait bien être une bouche. Mais le poème qui suit dément cette interprétation : « Le Lorrain est un robot méchant ». L'outil est devenu tortionnaire, il blesse et brûle jusqu'à ce qu'« on le remplace » et le « jette à la casse ». La crainte du Lorrain est si forte que son nom véritable, manodétendeur, n'est pas ouvertement prononcé, et ne se découvre qu'en reliant les lettres marquées par une typographie distincte, tel un message crypté.

Le quatrième et dernier poème fait écho au premier, par son titre, « **Les deux frères** ». L'image verticale est en vis-à-vis du texte sur la page, et montre deux pieds, un pour chacun des individus qui se font face, hors champ. Au centre, la photo est balafrée par l'ouverture d'un tuyau en gros plan, un peu flou, d'où s'échappe un jet d'eau. Le poème se présente comme un conte étiologique, avec pour situation initiale la coprésence de la flamme et de l'eau, en harmonie, avant que l'un et l'autre ne deviennent ennemis. En quelques phrases, un drame se noue, jusqu'à « la fin du duo ».

Ce jeu entre texte et image, entre objet inanimé et personnification, invente une vie invisible aux tuyaux, mais il décrit aussi concrètement le travail à travers une sélection d'outils professionnels en gros plan. Les photos montrent des tuyaux, des machines, des appareils dont l'usage et le fonctionnement ne sont connus que des professionnels. L'image éminemment référentielle met étonnamment en valeur ce qui ne se voit pas, une fois le travail effectué, car les tuyaux sont souvent cachés, les panneaux solaires inaccessibles. Les poèmes parlent de la dangerosité du travail, avec des machines qui brûlent, et de sa technicité, avec la recherche permanente d'un équilibre entre deux polarités opposées. Chaque nouvelle lecture de ce recueil nous fait voir, deviner ou inventer quelque chose de neuf, et c'est sans doute le signe le plus éclatant d'un très beau travail.

Pascale Buquet, cheffe de projets développement des publics scolaires, Bibliothèque nationale de France

Brochure ONISEP des 3e prépa métiers, lycée le Corbusier, Corneilles-en-Parisis

Voilà une bien belle et nouvelle brochure ONISEP réalisée par les élèves du Lycée Le Corbusier de Corneilles en Parisis. J'ai particulièrement été touchée par les descriptions poétiques des métiers et l'inventivité des nouvelles professions qui prolongent avec drôlerie ces fiches d'orientation.

Frédérique Servan, conseillère univers du livre, de la lecture et des écritures à la DAAC

Le conte de Barbe bleue, lycée Ferdinand Buisson, Ermont

Rédiger une parodie d'un conte qui fait partie de notre patrimoine, quelle audace ! En début d'année, les enseignants avaient été invités à oser faire écrire leurs élèves. Madame Zouaoui l'a fait ! Dépassant les réticences initiales de ses élèves face à l'écriture qu'elles ne pensaient pas faite pour elles, par un accompagnement bienveillant, elle les a amenées vers l'écriture et la construction narrative. Et quel résultat ! Nous lisons ces lignes avec un plaisir un peu jubilatoire, mais également une certaine émotion. Derrière la parodie, on devine les failles et le regard que les jeunes autrices portent sur le monde d'aujourd'hui et les relations entre les filles et les garçons. On se laisse emporter par les personnages truculents inspirés de leurs professeurs, et ce beau vocabulaire de la couture floue qu'elles tissent habilement tout au long du texte. Au-delà de l'écriture sur le travail, elles écrivent sur la vie, la leur, la nôtre, dans une volonté claire de peindre une société où les femmes et les hommes peuvent vivre et réussir ensemble. Ce qui se lit, derrière les mots et la ponctuation, derrière les silences, c'est le plaisir finalement éprouvé dans l'écriture, c'est la force de la rencontre avec l'autrice Gaëlle Josse, c'est l'importance de l'accompagnement bienveillant et de la fierté d'une enseignante, ce sont les portes qui se sont ouvertes grâce à cette expérience partagée.



Coup d'oeil sur **LE RÉSEAU PEGASE** Programme Expérimental de Généralisation DES ARTS À L'ÉCOLE

SEMINAIRE PEGASE - 10 JUIN 2022

Renforcer la place de l'art, comme source de joie, d'épanouissement, de lien social et de réussite scolaire : telle est l'ambition du programme expérimental PEGASE. De Guyancourt à Argenteuil, en passant par Bagneux, Morangis, Chalo-Saint Mars-Saint Hilaire, les 22 projets battent leur plein !

Photographie, design, danse, théâtre, cinéma, numérique, architecture, musique, écriture, numérique... prennent vie et sens grâce à l'implication des artistes et des équipes pédagogiques. Alors que la fin de l'année scolaire approche, les élèves de maternelle, **les collégiens et les lycéens partagent leurs imaginaires et leurs visions du monde à travers des créations originales qui marqueront cette 4e édition et nous l'espérons, leur parcours dans la vie.**

SÉMINAIRE PEGASE AU PPCM À BAGNEUX (92)

Le séminaire du programme PEGASE, organisé par la Fondation Daniel et Nina Carasso et la DAAC, s'est tenu au Plus Petit Cirque du Monde à Bagneux le vendredi 10 juin 2022. Il a permis aux professeurs, élèves, membres des équipes de la DAAC et de la Fondation Daniel et Nina Carasso de découvrir les 22 projets menés dans les établissements en cette 4ème année du programme.

Après des discours officiels de Marie-Stéphane Maradeix et d'Anastasia Makridou, déléguée générale et responsable de l'axe art citoyen de la Fondation Daniel et Nina Carasso, et de Marianne Calvayrac, déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, soulignant le travail effectué en partenariat entre les services académiques et ceux de la Fondation et surtout saluant l'engagement des enseignants dans ce programme de généralisation des arts à l'école, la matinée a été consacrée à la restitution des projets d'éducation artistique et culturelle menés dans les 5 établissements du programme. De la transformation en coquelicots des élèves de l'école maternelle La Marette à Chalo Saint Mars (91), au parcours technologique construit par les élèves de 3ème, grâce au travail avec des enseignants chercheurs de ENSADLab, sur les traces de la figure engagée, éponyme de l'établissement, Eugénie Cotton, les participants au séminaire ont pu voir la diversité des approches permises par l'éducation artistique et culturelle, la richesse des contenus pédagogiques abordés et des démarches artistiques traversées par les élèves et l'importance des partenaires dans l'élaboration et la conduite des projets. Les élèves du collège Ariane de Guyancourt ont proposé une forme théâtrale in situ, avec une aisance et une poésie qui ont emporté l'adhésion du public. Les plus grands élèves du lycée professionnel Léonard de Vinci ont présenté avec beaucoup de fierté leurs productions plastiques dans le cadre d'un projet plaçant leur matière professionnelle, l'électrotechnique au cœur de la démarche artistique, en partenariat avec l'artiste plasticien Rémi Cierco et la Maison des arts de Bagneux. Les élèves du Lycée Yourcenar ont expliqué la démarche de la réalisation d'un moyen métrage de 14 minutes dont la bande-annonce a fait grand effet auprès de l'auditoire.

L'après-midi a permis la découverte de projets conduits dans le cadre de PLANEA en Espagne, **racontés par des médiateurs qui travaillent au contact des équipes pédagogiques. La présence d'une délégation de PLANEA, médiateurs culturels, équipe d'évaluation et représentants des pouvoirs publics de l'éducation des 3 communautés autonomes participant au programme PLANEA, la communauté de de Valence, celle de Madrid et l'Andalousie, ont permis de voir les similitudes dans les thématiques des projets, notamment l'importance du développement durable, mais aussi les différences de fonctionnement et de structuration des réseaux.**

La journée s'est terminée sur la **projection du film Papillon, réalisé par l'artiste plasticienne Françoise Petrovitch** avec la collaboration d'Hervé Plumet, et répondant à une commande de la Fondation Carasso dans



Deux élèves du lycée Yourcenar présentent leur travail dans le cadre d'un projet autour du cinéma



Echanges entre les équipes de PEGASE et PLANEA



Les Terminales et CAP filière Électricité du Lycée Léonard de Vinci de Bagneux présentent leurs œuvres conçues en partenariat avec la Maison des arts à Bagneux



Crédits photographiques : Mahka Eslami-Lumento-Fondation Carasso

La lettre de

PEGASE

Programme expérimental
de généralisation
des arts à l'école

le cadre du **marrainage du programme PEGASE**. Par la juxtaposition de plaques de verre sur lesquelles l'artiste dessine à l'encre de Chine, une petite fille évolue, dans un univers poétique et intime, les traces de la fabrication de l'oeuvre étant laissées visibles - l'ombre de l'artiste, des coulures d'encre etc, permettant d'évoquer le processus artistique, ses réussites et ses échecs. L'avalanche de questions des élèves à l'artiste qui présentait ce film inédit a pu témoigner de la justesse avec laquelle il pouvait toucher et questionner des adolescents.

Cette journée de partages et de rencontres a nourri professeurs et équipes encadrant le programme pour se projeter avec conviction et détermination dans l'élaboration des projets à venir pour la dernière année du programme et peut-être des échanges entre l'Espagne et la France, entre professeurs et élèves.

Tous les projets sont visibles sur le site du réseau PEGASE:

<https://reseau-pegase.org/2022/06/16/une-journee-dechanges-sous-le-signe-des-retrouvailles/>

Lucie Vouzelaud,
Coordination académique des professeurs référent culture, mécénat
Année 2021-2022



Présentation de l'oeuvre Papillon conçue par Françoise Petrovitch pour le programme PEGASE



Françoise Petrovitch accompagnée des équipes de la DAAC et de la Fondation Daniel et Nina Carasso



FOCUS SUR LE COLLÈGE ARIANE DE GUYANCOURT

Découverte d'un partenaire culturel, la compagnie Mangano-Massip

Le programme PEGASE nous a poussé à croiser les domaines. Lors de la rédaction des appels à projets, nous voyons qu'en sixième, un PACTE prend deux directions : d'un côté la danse hip-hop qui s'inspire de tout un héritage qu'elle s'approprie en laissant sa marque et de l'autre la question de la trace que nous laisserons aux générations futures. Pour lier la pratique de la danse et la sensibilisation au développement durable, nous voulions que les élèves mettent les mains dans la terre, en lien avec les problématiques abordées : d'où venons-nous, que laisserons-nous ?

Jacques Bret, conseiller à la DAAC pour la culture scientifique et le développement durable, nous a conseillé de contacter la compagnie Mangano-Massip. Après échange avec la compagnie, nous avons programmé de réaliser des sculptures en argile sur les arbres du collège et ceux du parc près de l'établissement. Les ateliers auraient dû se dérouler au printemps 2021, mais il a fallu reporter. Partie remise, pas de distanciel envisageable pour ce projet.

En Juin 2021, les jeunes élèves de sixième ont enfin mis les mains dans la terre. Pierre-Yves Massip leur a appris à faire des formes destinées à composer un visage. Après deux séances d'initiation, les élèves ont pu pratiquer auprès de leur arbre. Les tests PCR ont laissé des séquelles. Tous les visages avaient vite des bâtons dans le nez.

Suite à cette première rencontre, nous avons à plusieurs reprises demandé à la compagnie Mangano-Massip d'intervenir.

En septembre 2021, nous avons demandé à Pierre-Yves Massip de réaliser avec les élèves de 3e une œuvre collective sur le devoir de mémoire. Avec huit volontaires, à partir du Dormeur de Val, ils ont réalisé ensemble une sculpture présentée lors de la commémoration du 11 novembre.

Février 2022, Le collège Ariane propose cinq semaines dans l'année des sessions d'école ouverte pendant lesquelles les élèves (une trentaine) sont accueillis pour réaliser des ateliers, des sorties et des révisions scolaires. Pierre-Yves Massip devait faire une initiation à la sculpture. Et de la simple initiation, l'atelier s'est transformé en réalisation de stop motion. Plusieurs élèves de la session participent à Collégien au cinéma et avaient abordé cette technique. Le talent particulier de cet artiste est de faire coopérer tout un groupe. Chacun sa tâche, chacun son rôle. Il ne donne aucune directive, de simples incitations et les jeunes adhèrent. Chaque séance commence par une petite forme, cadeau de l'artiste qui invite les élèves à se lancer à leur tour.

Avril 2022, pour découvrir la scénographie, plusieurs scénographes passaient en tournée dans le théâtre qui se trouve à deux pas du collège, mais les agendas et les disponibilités étaient serrées et compliquées. C'est pourquoi, nous avons encore une fois fait appel à la compagnie Mangano-Massip pour initier une classe de trente élèves de sixième à la scénographie.

Après échange, l'artiste a demandé du matériel : boîte noire, papiers de diverses couleurs, lampe torche. Les ateliers ont pris la forme de deux jours de stage. Pour commencer, Pierre-Yves Massip leur a préparé une petite forme pour que les élèves comprennent l'importance du décor et de la lumière. Trois bâches de différentes matières, un projecteur et des régisseurs élèves trop heureux de contribuer à la création de tableaux. La thématique commune : le mythe du Déluge étudié en français à travers l'épopée de Gilgamesh, les textes fondateurs des religions monothéistes et les Métamorphoses d'Ovide.



La compagnie Mangano Massip, fondée par Sara Mangano et Pierre-Yves Massip est effectivement d'abord une compagnie contemporaine de théâtre gestuel. Ses deux créateurs ont été formés à l'école du mime Marceau et ont sillonné le monde au sein de la dernière troupe de ce grand personnage avant de le faire avec leur propre structure. Très militants pour la reconnaissance des arts du mime et du geste, ils interviennent, entre autres, dans la Biennale des Arts du Mime et du Geste dans toute la France et ont participé, en 2019, à la création du festival pluridisciplinaire « Be in the move » en Sardaigne.

Au sein de la compagnie, Sara et Pierre-Yves sont à la fois chorégraphes, metteurs en scène et interprètes. Pierre-Yves aime également se confronter à la scénographie, à l'élaboration d'objets, de décors et déborde de cette créativité généreuse dont il a fait une fois de plus preuve auprès des élèves du collège Ariane.

La compagnie a mené de nombreux projets d'éducation artistique et culturelle sur le territoire de notre académie. Elle est actuellement en résidence au théâtre Victor Hugo de Bagneux et au théâtre de Corbeil Essonne.

Par groupe de trois, les élèves ont créé leur maquette. Puis ils ont animé leur décor grâce au pouvoir de la lumière.

La compagnie Mangano Massip nous a permis d'expérimenter une autre forme de partenariat, hors d'une structure culturelle, et de nombreuses approches artistiques, dans une démarche de réciprocité: pas seulement transmettre, mais partager, échanger, créer ensemble et réinventer en commun de nouvelles façons de créer. Les élèves et l'artiste Pierre-Yves Massip ont eu l'air particulièrement ravis de cette rencontre et de ce partage sur le chemin de la création. Et il nous reste encore à explorer leur spécialité, le mime.

Juliette Beillard,
professeur de Lettres Modernes et PRC au collège Ariane à Guyancourt.

Construire des projets avec les Ecritures Contemporaines, mission de la Commanderie, Elancourt

Au collège Ariane de Guyancourt, petit établissement des Yvelines, le programme PEGASE nous a poussé à éprouver les difficultés/ enjeux du partenariat.

Il n'est pas facile de construire avec des équipes qui changent chaque année en raison des BMP, des stages, des mutations... Pour répondre aux envies des équipes, nous avons parfois demandé aux partenaires de s'adapter. Or derrière chaque structure, il y a des interlocuteurs privilégiés qui permettent la rencontre entre les envies et nécessités diverses des différents acteurs engagés dans un projet.

Catherine Baron porte la mission « Ecritures contemporaines », à la Commanderie d'Elancourt, et grâce à son engagement, de nombreuses rencontres ont pu se dérouler au cours des deux dernières années. Elle fait tout son possible pour encourager et favoriser les réflexions de nos jeunes citoyens.

En douze mois, grâce à elle, les élèves ont rencontré Damien Nouri venu leur parler de poésie avant d'aller écouter son concert, certains élèves volontaires ont travaillé avec la poétesse Pascale Petit et le sculpteur Pierre Yves Massip pour réaliser une œuvre collective et produire des textes pour la commémoration du 11 novembre.

Les élèves de deux classes ont rencontré Anderson D.Michel, journaliste haïtien, Dewran Evdirehîm, écrivain kurde et Amari Natura, chanteuse colombienne dans le cadre de la semaine des écrivains persécutés.

Ils ont appris à dire des textes de l'exposition « des écrivains derrière les barreaux » avec la compagnie Uppercut, ont travaillé avec Frédérique Bruyas pour mieux lire et comprendre le sens des textes, et bénéficié d'une lecture privée de La Ferme des Animaux, alors que les salles de spectacle étaient fermées.

Enfin ils ont écrit avec Antoine Faure Tô et ont été écouter son concert « Orphée sans frein » à la Commanderie, dont Stany Rayann Ampion Essere, un élève de 3e a fait la première partie.

Grâce à elle, le collège Ariane a commencé à collaborer avec Gilles Cheval éditeur qui présente aux élèves le métier du livre et met en valeur leurs textes. Et nos troisièmes découvrent l'écriture oulipienne avec Olivier Salon.

La confiance et le respect permettent de construire des projets ambitieux. Certaines opportunités riches de sens apparaissent bien longtemps après la rédaction des PACTE. C'est précieux de pouvoir compter sur des co-équipiers qui connaissent nos projets et les thématiques abordées. Merci à nos partenaires qui savent écouter, qui se rendent disponibles pour échanger et construire, qui favorisent les belles rencontres. Merci Catherine Baron.

Juliette Beillard,
professeur de Lettres Modernes et PRC au collège Ariane à Guyancourt.



Ateliers de sculptures



L'œuvre REVE



Compagnie Uppercut.



Frédérique Bruyas



Stany Rayann Ampion Essere
©C.Lauté- SQY

Restitution du PACTE « LA SCULPTURE, DE L'OBJET À L'ABSTRACTION ; VOYAGE DANS UN MONDE FANTASTIQUE »**des classes de CE2/CM1 et CM2 de l'Ecole élémentaire de Saint-Hilaire (91)**

Effervescence à l'école élémentaire du petit village de Saint-Hilaire en ce mardi après-midi de fin d'année scolaire. L'été se fait sentir dans la cour de l'école ; avant le grand départ en vacances, il est l'heure de présenter aux parents le travail réalisé par les élèves de l'école dans le cadre du PACTE qui a amené l'artiste plasticienne Caroline Kennerson, en partenariat avec l'Espace d'art Camille Lambert de Juvisy à intervenir au sein des classes.

Le projet était né du souhait formulé par les élèves, déjà dans leur 4e année du programme PEGASE, d'aborder la pratique de la sculpture d'art. La directrice Nadia Kacimi et la professeur référente culture de l'école Laure Rouxel ont ainsi construit un projet d'éducation artistique et culturelle en partenariat avec l'Espace d'art Camille Lambert, pour aborder la figure du monstre dans la création artistique, littérature, peinture, sculpture... Avec Caroline Kennerson, les élèves ont abordé plusieurs techniques, celle de la céramique glacée et celle du papier mâché moulé sur des objets de récupération, là un grille-pain, là un fer à repasser.

En ce mardi après-midi, il s'agit donc de présenter le résultat de ce travail aux familles. Dans la classe de CM2, sous le regard de l'estampe « Rougir » prêtée par l'artiste Françoise Pétrovitch marraine du programme à l'école tout au long de l'année scolaire, certains élèves découpent et collent les photographies en couleur de leurs « monstres » dans un livret relié, où chacun a produit un texte décrivant la personnalité de sa créature et la nommant, « blancheur chaotique », « lila », « doublegus » etc. Charge aux parents d'associer à chaque texte le bon personnage, dans la cour et le jardin de l'école où les monstres déambulent.

D'autres élèves décoorent le préau et y installent, sur des tables nappées, les céramiques réalisés avec l'artiste plasticienne. Certaines figures symbolisent des gymnastes, danseurs, joueurs de foot ; d'autres, des métiers.

Il est 18h, les parents se pressent nombreux dans la cour de l'école et conduits par les enfants, vont du préau à une salle de classe où est projetée la vidéo réalisée par la Fondation Carasso sur le travail de l'année et récupèrent les livrets des élèves avant d'aller découvrir les monstres des élèves. Ceux-ci ravis de montrer leur travail à leurs parents courent dans tous les sens. Une jolie ruche bruissant de rires et de joie que cette école de Saint-Hilaire en ce début d'été et fin d'année scolaire, où des élèves fiers du parcours de l'année partagent savoir-faire et connaissances avec leurs familles.

Lucie VOUZELAUD

Coordinatrice académique des professeurs référents culture - Référente ADAGE - Chargée du mécénat pour l'année 2021 - 2022

ECOLE DE SAINT HILAIRE

A Saint Hilaire, Rougir est devenue la 20e élève de la classe de CE2-CM2. Cette estampe de Françoise Pétrovitch, marraine de PEGASE, suscite des réactions, des interrogations et ouvre la voie à des échanges en Français et en Enseignement moral et civique. ==> [vidéo](#)

LYCÉE LEONARD DE VINCI, BAGNEUX - UN LYCÉE ENTRE IMAGINAIRE ET RÉALITÉ

Et si les jeunes rêvaient de leur lycée idéal ? C'est ce que propose ce projet d'urbanisme participatif et expérimental, « Le lycée avant le lycée », permanence architecturale située sur la colline des Mathurins à Bagneux. Rencontre avec les élèves du lycée professionnel Léonard de Vinci et les intervenants, en pleine finalisation de l'exposition ! ==> [vidéo](#)

COLLÈGE EUGÉNIE COTTON, ARGENTEUIL

A L'ABBAYE DE ROYAUMONT, UN JARDIN À SCÉNARISER

Accompagnés d'artistes, les élèves de 6° du collège Eugénie Cotton à Argenteuil, mobilisent leurs savoirs en SVT, Français, Anglais et Education musicale pour créer une promenade sonore au sein de leur potager. ==> [vidéo](#)



RETOUR SUR ...

- 69 À l'Ecole du patrimoine et de la création - De La Fontaine à Molière, l'éveil de l'esprit critique - Edition 2021-2022. En partenariat avec le chateau de Versailles
- 72 " En terres de livres ", Le dispositif «Jeunes en librairie» - MoDAP du lycée professionnel Daniel Balavoine Bois Colombes
- 76 Projet Giselle - Les sens au service de la danse en partenariat avec la Cie Acajou et la classe de CM2 de l'école Albert Camus de Viry-Châtillon

DE LA FONTAINE À MOLIÈRE, L'ÉVEIL DE L'ESPRIT CRITIQUE

Pour cette nouvelle édition, le dispositif académique A l'Ecole du patrimoine et de la création avait pour thématique « De La Fontaine à Molière, l'éveil de l'esprit critique ». Proposé à l'ensemble des écoles, collèges et lycées de l'académie, il est organisé tous les deux ans dans le cadre de la convention de partenariat pour l'éducation artistique et culturelle qui lie l'académie de Versailles, l'Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles et le soutien de la MGEN. Ce dispositif favorise la mise en œuvre d'une **démarche de projet interdisciplinaire en classe et s'appuie sur les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle** que sont la rencontre avec des œuvres, des lieux et des artistes, la pratique artistique et l'acquisition des connaissances.

Le projet entendait mettre en perspective les figures de La Fontaine et Molière en appui sur les collections et les espaces du château de Versailles pour aborder la naissance progressive de l'esprit critique et la représentation de la société à leur époque. Par ailleurs, les propositions artistiques de l'ensemble de musique baroque de La Chapelle Harmonique devaient également permettre d'ouvrir le projet aux enjeux artistiques et musicaux.

Les 317 classes engagées, de la maternelle au lycée, ont pu bénéficier de visites ou d'ateliers au sein des collections du château de Versailles. Forts de cette rencontre sensible avec des œuvres, des artistes et des lieux, les élèves ont été encouragés à prolonger leur expérience en développant des pratiques artistiques en classe. Toutes les productions font l'objet d'une valorisation à travers une galerie virtuelle sur le site du château de Versailles et un catalogue remis à chaque classe participante. Le vendredi 17 juin, lors de la soirée de clôture du projet à laquelle tous les enseignants ont été conviés, deux classes, ayant mené un PACTE, ont restitué leur création dans les jardins du Grand Trianon.

Le cœur du dispositif **A l'école du patrimoine** repose ainsi



Fresque CM Ecole des Bréviaires

sur l'**articulation entre les collections et le domaine de Versailles** d'une part, et les **pratiques artistiques contemporaines** d'autre part. Ce dialogue fécond vise à **nourrir la créativité des élèves** tout en résonnant avec les enseignements.

Comme en témoignent ci-dessous les propos de Sandrine Bisch, professeure des écoles aux Bréviaires dans les Yvelines, les élèves de l'académie ont, grâce à ce dispositif, pu éprouver la dimension contemporaine des œuvres de La Fontaine et Molière, leur modernité et le lien qu'ils tissent entre leur époque et la nôtre, entre la société de leur temps et notre monde.

A l'école du patrimoine et de la création à l'école des Bréviaires, dans les Yvelines

Comment ce projet est-il né ?

Chaque année, je participe à un projet intitulé « Mes premières planches » afin de permettre à mes élèves de se représenter devant un public sur une « vraie » scène : celle de la Lanterne à Rambouillet.



A partir d'un thème imposé, mon travail avec les élèves, mené dès le début d'année, s'articule autour d'un travail d'expression orale et corporelle, avec création de textes poétiques et d'œuvres plastiques, enrichi de sorties au théâtre hors temps scolaire.

Mon objectif, ce faisant, est de m'attacher à rendre chaque élève acteur de son parcours éducatif et de ses apprentissages dans le but de favoriser sa capacité à penser par lui-même et à s'exprimer dans toute sa singularité. Le but ultime étant le développement de l'estime de soi par le renforcement du collectif.

La Fontaine étant un auteur que j'apprécie particulièrement, c'est donc tout naturellement que j'ai inscrit spontanément ma classe au projet académique. Mais le thème « De la Fontaine à Molière, éveil de l'esprit critique » s'est révélé être également l'occasion pour mes élèves et moi d'interroger cet auteur « archi connu » à l'école primaire afin d'appréhender plus finement les enseignements modernes qu'il a à nous transmettre à travers ses fables : « Lire, étudier et jouer les fables de La Fontaine permet de se préparer à la vie » (Maëly).

Que vous a apporté la visite du château de Versailles ?

Lors de notre visite au château de Versailles, j'avais choisi les « intermèdes musicaux » (spectacle de musique baroque). J'ai eu la possibilité également de faire bénéficier mes élèves d'une visite guidée « la journée du roi Louis XIV ». Entre les deux, j'avais programmé une visite libre de l'exposition « les animaux du roi » : mes élèves ont adoré déambuler dans les allées du bosquet du labyrinthe reconstitué dont je leur avais conté l'histoire et admirer les statues en plomb contant les fables d'Esopé.

Etant moi-même captivée par ce labyrinthe, nous avons à notre retour travaillé à reproduire le plan très géométrique sur une fresque. En s'inspirant du Douanier Rousseau et de Matisse, les élèves ont reproduit la végétation luxuriante du Bosquet. Puis les pantins (travaillés en début d'année à partir du travestissement de soi avec un masque zoomorphe inspiré des masques primitifs de tous les continents) et les animaux (portrait de leur animal très souvent scindé afin d'être recomposé avec celui d'un camarade) y ont pris naturellement leur place.

« En visitant le château de Versailles, nous nous sommes plongés dans le faste de l'époque de Louis XIV et nous avons vu les animaux des fables dans le bosquet du Labyrinthe ».

Pouvez-vous expliciter l'œuvre collective proposée pour ce projet ?

Il s'agit d'une vidéo de 20 minutes mêlant œuvre plastique (fresque du bosquet du labyrinthe), chorégraphique et théâtrale (résultant de la captation du spectacle à La Lanterne à Rambouillet) et sonore (enregistrement des tercets de présentation des élèves incluant un vocable appartenant au corpus des Fables).

Le spectacle à la Lanterne dure en réalité 45 minutes et comprend 18 tableaux depuis l'entrée sonore et la déambulation des animaux sur scène jusqu'à la « danse des morales » finale. Il alterne entre moments dansés et oraux.

J'ai choisi 6 tableaux : 2 chorégraphies collectives et 4 fables théâtralisées. Les chorégraphies collectives ont été créées par les élèves à partir des gestes de leur animal d'une part et de gestes dansés librement

inspirés de la gestuelle baroque d'autre part. Les fables ont été travaillées à 11 en mettant sans cesse en rapport l'oralisation et le corps et mises en résonances avec des textes d'auteurs contemporains.

Par exemple, *la cimaise et la fraction* de Raymond Queneau vient faire écho à *la cigale et la fourmi*. Également, *le corbeau et le renard* a été mis en perspective avec le corpus considérable de ses réécritures multiples et variées. La langue des signes nous a guidés pour travailler *le loup et l'agneau* : chaque groupe devant remplacer un mot important par un geste dans chaque vers. En fin, les élèves ont scandé *le loup et le chien* à la manière d'un rap.

Comment s'est élaborée concrètement la production filmée ?

J'ai eu des difficultés pour les droits de diffusion (auteurs, producteur, éditeur) car je souhaitais utiliser des musiques récentes. J'ai dû demander l'aide de l'équipe du château et de la Sacem, puis j'ai créé une chaîne Youtube. En respectant ma demande d'une promenade dans la fresque, une maman d'élève a fait un montage dynamique de la vidéo avec des allers-retours entre la fresque plastique et la restitution théâtrale.

Quel est le ressenti des élèves ?

Les élèves sont heureux et déclament encore des vers de La Fontaine en entrant en classe ou dans la cour ! La représentation sur la scène de La Lanterne les a rendus très fiers.

« Nous nous sommes représentés sur la scène de la Lanterne à Rambouillet et nous avons éprouvé de la joie et du plaisir à interpréter, détourner, jouer avec Jean de La Fontaine et rapper, sauter, *gestualiser*, disjoncter et divaguer sur ses fables ! On a ressenti de la fierté dès que le salut est arrivé. » ("*gestualiser*") a été créé par les élèves pour exprimer un de leur travail)

Quelles sont vos perspectives ?

La fresque sera exposée lors de l'exposition départementale au musée de Port-Royal du 10 au 20 juin et nous avons attendons avec impatience que la vidéo soit visible dans la galerie virtuelle du château de Versailles afin de la partager avec les familles.

Je remarque que les élèves se sont investis « à fond » dans ce projet en s'emparant des fables et en jouant avec elles : ils se sont enrichis, ont eu plaisir à créer ensemble et cela a renforcé la cohésion du groupe. Cela m'engage à poursuivre.

Accéder à la galerie virtuelle disponible sur la page du projet académique « De La Fontaine à Molière, l'éveil de l'esprit critique » dans la rubrique « Restitution »

Frédérique Servan, conseillère patrimoine, architecture, histoire des arts, univers du livre et de la lecture, DAAC

Sandrine Bisch, professeure des écoles

Propos recueillis par Emmanuelle Alaterre, chargée de mission EAC, DSDEN des Yvelines

LA RESTITUTION DE « FABLEMENT ROYAL » DE LA MATERNELLE LE COZ QUI S'EST DÉROULÉE LE 17 JUIN AU GRAND TRIANON.



Crédits photographiques : la restitution de « Fablement royal » de la maternelle Le Coz qui s'est déroulée le 17 juin au Grand Trianon.

"EN TERRES DE LIVRES"

Le dispositif «Jeunes en librairie»

Jeunes en librairie est un dispositif d'éducation artistique et culturelle ouvert aux élèves de collège et de lycée, élaboré et financé par le ministère de la Culture, porté en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale et avec le soutien du Conseil régional d'Ile-de-France, coordonné par l'association *Paris Librairies*. Le projet est mené en partenariat avec une librairie. L'objectif de ce dispositif est de créer un échange entre des élèves et des professionnels du livre, de découvrir le lieu partenaire, ses missions. Chaque élève bénéficie à l'issue du projet d'un chèque-lire lui permettant d'acquérir les ouvrages de son choix. La librairie et la rencontre avec le libraire sont au cœur des projets menés dans le cadre de ce dispositif, mais ce partenariat s'articule également avec un véritable parcours culturel proposé aux élèves et la rencontre avec d'autres acteurs de la chaîne du livre, tels que les auteurs, bibliothécaires, éditeurs.

Nous vous invitons à découvrir « *En terres de livres* », le projet mené au lycée Balavoine de Bois-Colombes avec une classe d'élèves du MODAP.

Frédérique Servan, conseillère univers du livre et de la lecture, DAAC

L'appel à candidatures 22-23 pour *Jeunes en librairie* est ouvert jusqu'au 24 septembre

« *En terres de livres* » est un projet réunissant différentes actrices de la chaîne du livre autour de jeunes récemment arrivés en France. L'objectif était de faire découvrir aux élèves du MODAP - Module d'Alphabétisation et de Préprofessionnalisation, accueillant des jeunes de 16 à 18 ans peu scolarisés antérieurement -, qui sont des professionnels et des lecteurs en devenir, comment naît un livre, de l'idée première à la vente par les libraires et à l'emprunt en bibliothèque.

L'envie de monter ce projet dans le dispositif MODAP s'est nourrie de la volonté de créer un pont entre deux univers : celui de petits lecteurs qui préparent leur avenir et celui de professionnelles du livre. **Il s'agissait d'amener les élèves à se mettre dans le rôle de ceux qui conçoivent, produisent, et mettent en avant les livres.** Pour cela, nous avons mené en co-intervention avec Caroline Bonlieu, la professeure-documentaliste, une séquence pédagogique sur le livre ainsi qu'un travail autour d'œuvres de Marie Desplechin. Nous avons également préparé différentes interventions sous forme d'échanges, avec Sophie Bresc-Litzler, editrice de la maison d'édition Scudéry, Maryse Eude, libraire à l'Écume des pages, Marie Desplechin, autrice jeunesse, Anouk Van Renterghem, illustratrice, Julie Assier, déléguée pédagogique des Éditions Hatier, et les bibliothécaires de la ville de Bois-Colombes. Elles ont été suivies d'ateliers de mise en pratique : fabrication de mini-livres, écriture de textes, création d'illustrations, exposés et présentations de livres. Enfin nous avons visité des « Terres de livres », la médiathèque de la ville et la librairie

MAGAZINE D'ACTUALITE 72



Affiche d'exposé réalisée par un groupe d'élèves sur l'œuvre Danbé de Marie Desplechin et Aya Cissoko



Découverte de spécimens au CDI avec Julie Assier, déléguée pédagogique des éditions Hatier. © Léa Sonney



Atelier d'illustrations avec Anouk Van Renterghem



Découverte des vitrines de la librairie l'Écume des pages. © Léa Sonney



Atelier d'écriture avec Marie Desplechin au lycée Daniel Balavoine



©Léontine Behaeghel

Marie Desplechin est née à Roubaix en 1959. Elle a fait des études de lettres et de journalisme. Dans ses romans pour la jeunesse, elle explore différentes veines littéraires. [...] Pour les adultes, elle a publié [...] des romans[dont] Danbé[écrit] avec Aya Cissoko. Elle travaille régulièrement comme journaliste pour différents magazines et participe à l'écriture de scénarios de films. Elle vit à Paris.

© L'École des Loisirs



Artiste bruxelloise d'origine, Anouk Van Renterghem tire ses racines créatives de lectures et de l'univers de la bande-dessinée. Elle considère l'illustration comme une façon de mettre en lumière les propos d'un auteur ou le relief des émotions suscitées par les histoires, en complémentarité voire en symbiose. La narration l'intéresse sous toutes ses formes et elle nourrit son travail plurimedia par de longues périodes d'expérimentations techniques, ses voyages et les moments du quotidien. © Anouk Van Renterghem

l'Écume des Pages située dans le sixième arrondissement de Paris, où les élèves ont pu faire l'achat des livres qu'ils avaient choisis.

Au fil de ces rencontres, j'ai pu voir des liens se tisser autour de l'objet-livre, de sa conception et de son écriture, de sa fabrication et de sa lecture. Les élèves sont entrés dans l'univers du livre. Ils ont osé toucher, manipuler, ouvrir, tourner les pages et commencer à lire... Non seulement ils ont pris goût au contact du papier, mais ils ont également fréquenté les lieux où se transmettent les livres et les personnes qui y travaillent, d'un bout à l'autre de la chaîne. Forts de cette première expérience positive, ils sauront que les portes des bibliothèques et des librairies sont ouvertes et qu'il n'y a qu'un pas pour les franchir. Finalement, les jeunes ont été valorisés à travers ce projet qui les a mis à contribution en tant qu'apprentis lecteurs et futurs professionnels, et qui leur a permis de partager avec des personnes d'une grande qualité humaine et professionnelle.

Léa Sonney – Enseignante-coordinatrice du MODAP

"Paroles d'élèves

Cheick Yattara, élève de MODAP : « *Moi j'ai aimé parce que je ne suis jamais allé dans une librairie. Je suis très content d'avoir rencontré des personnes qui travaillent avec les livres comme Maryse. Je suis content d'avoir rencontré Anouk, l'illustratrice. J'ai aimé faire une sortie avec la classe et les professeures. Puis je suis très content parce que maintenant si j'ai besoin de livres je peux y aller tout seul parce que grâce à vous je sais comment ça se passe.* »

Émilie N'Goran, élève de MODAP : « ***Moi, ce que j'ai beaucoup aimé, c'est l'intervention de Marie Desplechin, j'ai surtout aimé la façon dont elle a commenté mon texte. J'ai aimé aussi quand Anouk a montré ses dessins, à elle, je les ai trouvés beaux. J'ai aimé apprendre à dessiner les visages quand elle nous a montré au tableau comment dessiner les yeux, le nez, la bouche... J'ai beaucoup aimé la sortie à la librairie parce que j'ai pu feuilleter et acheter des livres. J'ai beaucoup aimé la marche dans Paris, çam'a fait du bien.*** »

J’ai eu le plaisir de participer au projet Jeunes en Librairie grâce à Maryse, libraire à L’Écume des pages, afin de présenter mon métier d’éditrice. J’ai partagé les différentes compétences de mon métier : créer une maquette, penser une collection (couverture, ligne éditoriale, mise en page), écrire un texte, illustrer un livre, réfléchir au lectorat...

Cette présentation a été interactive : les élèves ont montré de l’intérêt et ont posé de nombreuses questions. Ils ont appréhendé la fabrication d’un livre en manipulant des épreuves corrigées ; ils découvraient les étapes de création d’un livre. En manipulant un livre mal façonné, ils ont compris des aspects techniques de l’impression.

J’ai montré des livres écrits en tant qu’auteur pour d’autres maisons. Cela les initie à la relation auteur-éditeur et à la chaîne du livre (part du livre versée à l’auteur, à l’illustrateur, au distributeur, au libraire). Ils ont vu qu’en achetant un livre, ils financent tous les acteurs de la chaîne. J’ai insisté sur le volet communication du métier (posts sur les réseaux...) et sur la rigueur de la mise en vente (dépôt légal, référencement, prix).

J’ai abordé un aspect que j’apprécie dans mon métier : la relation au libraire. J’ai témoigné de l’importance du rôle du libraire, souligné le soutien accordé et la confiance qui s’installe. J’ai illustré cela avec des photos : tables des livres, coups de cœur... La présence de Maryse nous a permis de présenter le binôme libraire/éditeur qui rend les livres visibles.

MARYSE EUDE – LIBRAIRE À L’ÉCUME DES PAGES

La visite de la librairie a commencé par la découverte des vitrines : j’ai attiré leur attention sur l’importance de donner envie aux clients d’entrer acheter des livres.

Pour la plupart des élèves, c’était la première fois qu’ils poussaient la porte d’une librairie.

C’était très enthousiasmant de voir ces jeunes lecteurs s’approprier l’espace, comprendre comment s’y retrouver (signalétique, tables de nouveautés, classement par ordre alphabétique) et ne pas hésiter à aller vers les livres, les regarder, les toucher, les déplacer, sans se limiter aux seuls ouvrages accessibles pour eux. Ils ont pris le temps de choisir leur livre avec soin, demandant à voir tel ou tel type de livre : l’un des documentaires, l’autre des atlas, un autre des enquêtes, une autre encore des exercices de mathématiques, des jeux de cartes, mais aussi des bandes dessinées, des livres de recettes ou des petits romans. Ils ont également beaucoup fureté au rayon papeterie, fascinés par le choix de stylos en tous genres.

Pour moi, le livre est un véritable objet de partage et j’ai été ravie de rencontrer ces élèves, d’apprendre à connaître leurs goûts et leur faire découvrir toutes les facettes de mon métier. Les élèves ont pu repartir avec les livres de leur choix grâce aux chèques-lire et la satisfaction d’en avoir « à eux ».

J’ai adoré leur ouvrir les portes de l’univers du livre et j’espère qu’ils oseront pousser à nouveau la porte des librairies.



ANOUEK VAN RENTERGHEM - ILLUSTRATRICE

Maryse Eude m’a proposé de rencontrer les élèves de MODAP de Léa Sonney dans le cadre du projet Jeunes en librairie pour venir leur parler de mon métier d’illustratrice. Pour nous qui travaillons en tête à tête avec le papier, rencontrer le public est rare et décisif.

Avec des illustrations, quelques livres parus et un portable, je suis arrivée dans la classe. On s’est tous présentés et ils ont initié l’échange. Pragmatiques, ils se sont d’abord intéressés aux rouages techniques et financiers de ce maillon de la chaîne du livre. Puis, très vite, ils ont voulu voir les livres, toucher les papiers... Cela a soulevé d’autres questions : liens qui se tissent entre texte et image, motivation à créer, comment, quels textes choisir, comment raconter ? (L’inspiration vient-elle de... *index qui pointe vers le ciel* restant une de mes préférées). Nous avons parlé des codes de l’image, de l’image que chacun renvoie, de la façon dont nos imaginaires sont impactés par notre histoire et la société dans laquelle on vit, de narration et de la nécessité de s’exprimer.

Puis, nous avons créé ensemble, en s’inspirant des besoins de la bande dessinée, où les images racontent des personnages, des lieux, des mouvements et attitudes spécifiques et des émotions et où le texte a une forme particulière. On a beaucoup échangé, ri, et j’espère leur avoir donné autant que ce que j’ai reçu lors de leur accueil.

Paroles d'enseignants

« On ne connaît que les choses que l’on apprivoise », parfaitement adaptée à notre projet intitulé : « *En terre de livres* », cette citation d’Antoine de Saint-Exupéry s’applique au dispositif *Jeunes en librairie*.

A petits pas, au rythme d’une année scolaire, en classe, au CDI, en librairie, en médiathèque, guidés par Mme Sonney, leur enseignante, et par moi-même, les élèves du MODAP ont apprivoisé l’objet livre. Ils l’ont observé, scruté, touché, posé, reposé, empilé, feuilleté, fermé, rangé, dérangé, re-rangé, manipulé, puis acheté grâce aux bons d’achats attribués.

Le livre a livré ses secrets de création, d’imagination, d’inspiration, d’illustration, d’édition, et de commercialisation.

« *En terre de livres* », c’est une histoire de rencontres, entre des élèves et des professionnels du livre : Mme Autrice, Mme Illustratrice, Mme Editrice, Mme Libraire, Mme Bibliothécaire, Mme Déléguée pédagogique, Mme Documentaliste... C’est tout l’univers du livre conté à travers sa diversité, romans, albums, bandes dessinées, documentaires, recueils de poésies, pièces de théâtre... et aussi à travers son universalité de codes ISBN, de cotes DEWEY, de première de couverture, de quatrième de couverture, de résumés et d’extraits...

« *En terre de livres* », c’est l’histoire de graines semées, germées, récoltées... le livre se laisse apprivoiser, l’élève devient maître de son choix de lecture, d’achat ou d’emprunt.

L’élève ose s’attarder devant les devantures des librairies et s’aventurer à en franchir le seuil, il explore l’espace CDI du lycée ou la bibliothèque du quartier, sans plus jamais imaginer que ces lieux ne lui sont pas réservés !!

Familiarisés et encouragés par une année au contact de l’écriture et du livre, et par leur approche des professionnels de la chaîne du livre, j’ai vu, entre autres, des élèves, passionnés de cuisine et désireux d’en faire leur métier, s’offrir le livre de recettes rêvé. J’ai réalisé combien le désir de progresser en lecture était décuplé par l’acquisition et la possession d’un « livre inespéré ».

D’où toute la grandeur du projet réalisé...

Je tiens à remercier Jeunes en librairie d’avoir permis à notre établissement de pouvoir participer au dispositif ainsi qu’à tous les partenaires sollicités, pour la qualité de leurs interventions et leur investissement. Je remercie les élèves pour leur enthousiasme, leur assiduité et leur sincérité dans tous les exercices d’expression, écrits et illustrations et pour l’accueil chaleureux et attentif, qu’ils ont réservé aux différents intervenants. Merci à ma collègue du MODAP de m’avoir associée à cette initiative, laquelle s’inscrit dans mes missions de professeure documentaliste et référent culture et en donne toute la dimension.

Caroline Bonlieu – Professeure documentaliste et référent culture



CIE ACAJOU ET CM2 DE L'ÉCOLE ALBERT CAMUS DE VIRY-CHÂTILLON

PROJET GISELLE - LES SENS AU SERVICE DE LA DANSE

C'est l'histoire de Giselle, qui tombe amoureuse de Loys. Elle aime danser avec lui, malgré sa santé fragile. Malheureusement, Loys n'est autre que le comte Albrecht, promis à Bathilde. Lorsque Giselle l'apprend, elle en perd la raison et meurt. Giselle devient alors une Willis, un fantôme dansant. Loys, qui se rend sur la tombe de la jeune fille, perçoit son spectre et danse à nouveau avec elle. Les Willis font danser jusqu'à épuisement leur victime, mais Giselle, malgré sa condition, laissera la vie à Loys.

La compagnie Acajou fait découvrir ce ballet romantique écrit par Théophile Gauthier et Henri de Saint-Georges, depuis quelques années. Laure et Fabien ont ainsi fait vivre les émotions des personnages et leur gestuelle aux élèves de CM2 de l'école Albert Camus de Viry-Châtillon. Un projet artistique et culturel en territoire éducatif (PACTE) a permis aux enfants de s'approprier ce chef d'œuvre de la danse classique au travers d'une lecture approfondie du livret, d'une pratique dansée et de deux sorties à l'Opéra Garnier pour découvrir le lieu et assister à une représentation de Giselle.

Youssef, qui n'avait jamais pratiqué la danse, a particulièrement apprécié de découvrir le monde de la danse. Partager des émotions artistiques et l'espace de la scène avec ses camarades, prendre conscience de son corps, maîtriser ses mouvements, sauter... sont autant d'activités qui permettent de s'épanouir et d'inscrire sa présence au monde.

Youssef a ainsi participé à tous les ateliers de ce projet, accompagné de son enseignante spécialisée, car Youssef ne voit pas. De même, plusieurs de ses camarades malvoyants, ont découvert avec intérêt cette œuvre. L'attention bienveillante de l'équipe enseignante et de tous les élèves a permis de compenser une situation de handicap.

Ainsi, tous les élèves ont appréhendé l'espace de la scène grâce à une maquette tout à fait ingénieuse, conçue par Wilfride Piollet et Delphine Demont. Les décors peuvent être touchés. Les personnages sont symbolisés par de petits volumes géométriques. Les déplacements sont rendus perceptibles grâce à un système de coulisses et d'aimants. Des marionnettes viennent compléter ce dispositif pour appréhender les costumes et apprendre à reconnaître

les personnages. Tous les élèves ont été fascinés par ces objets et ont ainsi mieux compris la création scénographique. Bien sûr, ces objets se sont avérés d'autant plus nécessaires pour les quelques élèves en situation

Les classes ont aussi eu la chance de visiter l'opéra Garnier. Les élèves ont eu le privilège de découvrir ce site art déco à travers tous les sens : la splendeur des mosaïques, l'odeur des parquets cirés du grand foyer, la fraîcheur des marbres du grand escalier, le silence et l'or de la salle, l'odeur des fauteuils de velours rouge, l'éclat du plafond de Chagall. Assis dans le Foyer de la danse, ils ont ensuite pu échanger avec une danseuse de l'Opéra, Marion Gautier de Charnacé, dans la distribution de Giselle qu'ils verraient quelques semaines plus tard. Elle a répondu pendant une heure et demi aux questions soigneusement préparées des CM2 et relaté son parcours de danseuse étoile.

Les danseurs de la compagnie Acajou sont venus pour six séances au gymnase attenant à l'école.



Laure et Fabien, danseurs professionnels, prennent en charge les deux classes alternativement. Ils introduisent les codes de la danse classique. Les élèves découvrent la rigueur des postures et des déplacements synchronisés. C'est aussi tout un vocabulaire nouveau : position première, saut jeté, demi-pointe, port de tête. Ils s'appliquent et font preuve d'une grande concentration. Le ballet est une danse écrite, dont les composantes sont minutieusement réglées. Cette pratique dansée aura permis aux apprentis danseurs de mieux comprendre la représentation de Giselle à l'opéra. Ils ont reconnu chaque personnage et vécu l'intrigue avec émotion.

Les CM2 ont enfin restitué leur projet d'une année sur la scène municipale de l'Envol sous le regard de leurs parents et de leurs camarades de classe. Le temps d'un après-midi, ils sont devenus villageois, Willis ou Giselle. Ils ont partagé les pantomimes et les rondes dansées. Ce projet artistique et culturel fut un bel achèvement du parcours primaire pour tous ces élèves.

Pascale Bullier, conseillère pédagogique Ecole inclusive



COMMUNIQUER

Contact

Equipe de la DAAC

MARIANNE CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique de la Rectrice
Tél : 0130834561

marianne.calvayrac@ac-versailles.fr

MATHIEU RASOLI

Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseiller cinéma-audiovisuel, éducation prioritaire,
Tél : 01 30 83 45 64

mathieu.rasoli@ac-versailles.fr

NADIA LABBEODA

Suivi administratif affaires générales, secrétariat
Tél : 01 30 83 45 61

ce.daac@ac-versailles.fr

AMANDINE BARRIER-DALMON

Arts plastiques, design, photographie, communication

Tél : 01 30 83 45 77

amandine.barrier-dalmon@ac-versailles.fr

ANNE BATLLE

Théâtre-expression dramatique, arts du cirque et de la rue -

Tél : 01 30 83 45 68

anne.batlle@ac-versailles.fr

LUCAS HARLE

Musique, suivi du Pass-culture

Tél : 01 30 83 45 73

Lucas.Harle@ac-versailles.fr

JACQUES BRET

Danse, culture scientifique et technique, développement durable, arts du goût

Tél : 01 30 83 45 69

jacques.bret@ac-versailles.fr

FREDERIQUE SERVAN

Univers du livre, patrimoine, architecture, histoire des arts Coordination académique des professeurs relais.

Tél : 01.30.83.45.65

Frederique-Bett.Richard@ac-versailles.fr

CÉLINE GUILLAUMET

Coordination académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat.

Tél : 01 30 83 45 66

Celine.Guillaumet@ac-versailles.fr

CHARGÉ.ES DE MISSION EN DSDEN

VAL D'OISE

BARBARA MOREILLON

Tél. 01 79 81 21 58

barbara.moreillon@ac-versailles.fr

OUARDIA SEDRATI

Tél. 01 79 82 21 59

Ouardia.Sedrati@ac-versailles.fr

HAUTS DE SEINE

ELISE PHALIPAUD

Elise.Phalipaud@ac-versailles.fr

YVELINES

EMMANUELLE ALATERRE

Emmanuelle-emil.chastanet@ac-versailles.fr

ce.ia78.culture@ac-versailles.fr

Tél : 01 39 23 61 31

ESSONNE

BARBARA CARRENO

barbara.carreno@ac-versailles.fr

Tél : 01 69 47 83 30

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ

Marianne Calvayrac

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC

Mathieu Rasoli, Jacques Bret, Frederique Servan, Celine Benech, Anne Batlle, Lucie Vouzelaud, Nadia Labbeoda, Barbara Moreillon, Ouardia Sedrati, Sebastien Cousin, Emmanuelle Alaterre, Barbara Carreno, Amandine Barrier Dalmon.

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE NUMÉRO :

LE PÔLE CULTURE DU CAVL DES AMBASSADEURS CULTURE, CINDY OLOHOU, SOPHIE COMARMOND, CYRILLE GOUYETTE, SYLVIE BENZONI, ELODIE CHEYROU, CLARA GUERRY, SOPHIE PEDRIEL, ESTELLE RAGUIDEAU, AGATHE ARNOLD, FRÉDÉRIQUE HIGUINER, SYLVIE GOUTTEBARON, BRUNO GIRARD, BLANDINE CHARRIER, PASCALE BUQUET, JULIETTE BEILLARD, SANDRINE BISCH, CAROLINE BONLIEU, ANOUK VAN RENTERGHEM, PASCALE BULLIER

Rectorat de Versailles
Délégation académique à l'action culturelle
3, bd de Lesseps
78017 Versailles cedex
Tel : 01 30 83 45 61
Ce.daac@ac-versailles.fr

[S'inscrire à la revue DAAC'tualité](#)
[Se désabonner de la revue DAAC'tualité](#)